

1940
St. Delaboue

PERSONNEL

—
—
—

Vendredi 10 mai 1940

Nuit depuis 5 mois chez M^{re} et M^{lle} Bracomier,
rue de la St. Etienne Bachy vers 9h: "ça y est
l'Allemagne est rentrée en Hollande et en Belgique
nous sommes en guerre!"

Vers 11h, rencontre Watterloo Cam, "le plan n° 2 est
appliqué", fait départ vers le 5^e four.

Ecrit à Louvain pour la rallumer.

Gros travail à l'atelier pour mise en état complet
du matériel; hommes pleins de courage et d'allant.

11h. Rapport, mot du Cam, les allemands sur les

St Quentin, très haut; pas de bombes.

12h. - Horeyren rentre de Moulange où il a passé la
nuit; la gare a été bombardée, la femme est blessée,
personne ne veut le croire.

Après-midi, travail atelier, perception de 4 four de
vital;

Samedi 11 mai 1940. -

Rien de spécial, pas de nouvelles nouvelles aux journaux ni à la TSF. -

Le plan n°2 est changé, et nous partons demain. -
Tout est prêt à se battre et plein de courage. -
Van Beldand tremble; lui qui savait pour se cacher
pourrait bien voir ce qu'est la guerre!

12^h. Tout le matériel est embarqué, ateliers bouclés; -
distribution aux ci des 4 jours de vivres. -

Rien à faire l'après-midi, sauf attendre. -

Reçu ~~un~~ ci échelon 1/roues des ci; fait avec
la carte composition des roues. -

La CF part avec l'échelon roues à 14h; les ci
embarquent dans l'après-midi. -

20^h. Repos, puis préparation continue. Au soir
à nos loges; les 14 baquets bidons; préparation
avec l'huile après la guerre. -

Tout est bouclé sauf mon sac carbon. -

Ma ceinture est mise dans la Cte de facquemet.
Bonne nuit et vaquez demain ce que nous valons

Dimanche 12 mai 1940

Dimanche de Pentecôte ! petite prière, pas de messe !

2^h. réveil. prêtés par ma logeuse, livrés, bouchés la sac
et réunion avec Cte de Breckinridge face au PC Mon
à 3^h, 30 - Cherchi la liaison de Leleux (3e Cte) qui
n'arrive pas. -

La Cte est là ; les autres cins sont en retard. -

Vu EM au complet ; calques, masques etc. -

Le Cdt part à Oroy, moi je vais à Wobes le château
rendre compte, tout va bien !

3^h, 45 - je pars avant les autres par Boban, Bultique
le Cateau, la Grole, Landreies, Waroilles, Aulnoye. -
Tout va bien - à Aulnoye, reçu des bombes incendiaires
à qqes mts de la voiture ; yailons en flammes qqes
minutes après ; premières victimes de la queue, carron,
celles, quel dehors des yailons, la population s'en va !
Nous continuons et avant Waulbeuge par St Remy du Nord
nous voulons tourner au carrefour de la route. - En fait
blanc, nous empêchent et traversons Waulbeuge. -

C'est bien vrai, la gare a été bombardée avant-hier
mais peu ; pont vers la ville en bon état. -

Nous partons sur la N49, vers la Wachine, rien
de spécial ; traversée de la Tuerie à Couloire,
beaucoup rochers, entre manifestes en Belgique au
bord de l'eau, route yauvaise et escarpée, yail
belle vue ou plutôt beau paysage. -

L'EM, ne refait et ne défile ; bonne chance
ne délent-ils, la vie est belle !

Arrivée à 9^h environs à Wobes le Château. -

Vu affaire où beaucoup de réfugiés sont déjà
venus ; beaucoup de fumes belges, de familles qui

fuiant en déroute. -

A 11^h, rencontre sur la route un feldwebel la
Cie du coin chatelet qui va à Mores Ste Marie
et qui n'avaient que les vert blancs ont tout
détourné vers Sigulines. -

Rencontre avec un creux d'or; la Cie se place à
l'école, dans des fossés, dans les granges. -

Repas: dans la salle scolaire, boîte de thon
et de légumes, préparé par M. J. J. - Vite de
la Cie avec la Cime. -

Le soir repas chez le charcutier; bon
quel, bon repas. -

Coucher dans les sacs de couture (école) du
le stage, au milieu des mousquetaires! bon
paille qui sert un peu le soir; nait couché
près de la fenêtre (très dangereux!?)

Alertes continues avec tirerie spéciale, fabrication
anglais; il voudrait même se faire faire d'alerte
les gens d'aujourd'hui. -

Le G. M. nous donne l'ordre dans la soirée
de quitter Mores le 13 à 4 h. -

Une nuit pour capitaine, demain nous verrons
les Boches!

Samedi 13 mai 1918 (Lundi de Pentecôte)

3^h 15. Réveil en fanfare par Col Clairon Dubois; utile
de s'habiller, tout est fait!

Départ à 3^h 15 pour Tannet, (Est de Charleroi)
en précipitation. -

Vitesse de la 3^e Cie et Cte avec Sqd Pelade et
1 homme de chaque Cie au sein. -

~~à~~ à l'heure - Mores, M. de (N55) pour
N. 22, Charleroi, Tump Compiègne, Kemmer,
Tannet. -

à l'heure bombardement par avions, nait
des cet endroit, embouteillage; route très bien
régulière, nait les convois marchent mal. - On
s'arrête tout raison, pas de ramel continué,
autant de ravitaillement pour que rien n'avance. -

Traverse sous bombardements de Charleroi,
avion allemand abattu. -

Déjà tout les soldats belges refluent en
désordre tout chiffés, tous les véhicules
possibles; les réfugiés fuient aussi vite; tout
le monde dort au volant. -

Spectacle pénible et déprimant; les Belges
ne sont appétissants et déjà s'en vont; je pensais
qu'ils tiendraient bien 2 jours, mais non!

Enfin vers 13^h, arrivée à Tannet au bel quel
tout affaibli, nait pas de bombardements. -

Arrivée à la mairie où est établi le PC du
3^e RTM; personne ne s'est occupé des cantonnements
pas de Cdt de place "dehouilleux" - tout, nous
partout à l'air. -

Alertes continues, et inutilitaires pour tout;

misiblet même; quand les bombes arriveront
il sera bien temps. -

Bureau qd n'a des logements pour tout,
véhicule et bureau. -

Papote des officiers chez l'attachée; bureau
dans la bibliothèque municipale jusqu'au
soir où l'infanterie part et où nous pourrions
la rapatrier. -

Les hommes des Cies sont intenable et leur
discipline; mais avec le combat, cela verra. -

Nous ne combattons pas, mais nous ferons des
déplacements dangereux, nous ravitaillerons les
Cies n'importe où, nous travaillerons à l'atelier
même de "ca buque"! -

Pauvre CE; pas de gloire, mais travail dans
l'ordre et l'humilité; vrai village de la vie;
c'est l'héroïsme le plus difficile!; pour
ma part, ça me va!

Bonne nuit, tout habillé dans un des lits de
l'attachée; repas avec, au plus, Leclercq et
Bertin. - Denis est un type épatant qui se
débrouille fort bien!

Le Camé a visité la cave, mais rien qu'une
bouteille de vin que nous buvons sans regards.
Vers 23h, la gendarmerie belge signale que
les B frappés dans l'après-midi (15/16h - 25^{et}
~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~ ~~5~~ ~~6~~ ~~7~~ ~~8~~ ~~9~~ ~~10~~ ~~11~~ ~~12~~ ~~13~~ ~~14~~ ~~15~~ ~~16~~ ~~17~~ ~~18~~ ~~19~~ ~~20~~ ~~21~~ ~~22~~ ~~23~~ ~~24~~ ~~25~~ ~~26~~ ~~27~~ ~~28~~ ~~29~~ ~~30~~ ~~31~~ ~~1~~ ~~2~~ ~~3~~ ~~4~~

- Mardi 14 mai 1940 -

1^{re}. Berckel. - Marquardt, le brave type, n'a rien fait de spécial dans la nuit; le tambour est depuis hier à son poste de secours, poste modernement installé dans les services d'une mine. -

La population s'affolle; les médecins et pharmaciens sont partis d'ici (les salauds!); en face, une pauvre tuberculeuse de 18 ans a le nez (pauvre gent); le directeur de la C.A.E. électrique est parti, laissant là tout son personnel (les chefs!!!) -

Le caissier veut nous voir; quel exotisme, pour nous de lui; orches, contre-orches etc. - - - -

Navigamment à faire avec les Cies, cette nuit, absence, ingrédients et vivres; les chefs des Cies sont encore avec leurs unités; alby veut acheter à eux. -

attente dans l'après-midi. -

Les 1^{re} et 2^e D.T.M. en contact depuis vendredi tout seul à combattre sauf quelques unités belges qui, magnifiquement, résistent. -

Les boches foncent et arrivent; on verra bien. -

Les chars frappés hier soir brûlant au premier une contre-attaque; le caissier rejoint la Cie la nuit au courant et lui dit que ce soir ou demain, l'ennemi qui n'est trop avancé, va se trouver bouclé, et bien!

Pourtant comme les avions nous bombardent toute la troupe couchera ce soir dans les caves. -

Vers 14^h30, grande réunion du conseil échevinal
à l'effet de savoir si nous partiront ou
non.

Après des heures de délibération, la ville partira
ce soir en wagons plats, ou à bestiaux; mais,
échevins, etc. - euri - - -

Vers 21^h la ville se vide; départ terrible
en quatrièmes humaines sur les wagons; enfants
perdus, écriés - - etc, femme enceintes, c'est
la guerre. -

Par bonheur, pas de bombardements de ce
moment-là! -

Je pense que la population s'affole et qu'il
n'y a pas lieu de partir. -

Après 21^h, pillage organisé; faim, fièvre
vu cela, pour le plaisir de piller; je
commence à ne plus croire au soldat français
à moins que ça ne soit comme cela. -
Se faire de la pauvre petite d'en face
voudrait partir mais ne peut pas; sa
fille n'est pas morte. -

Je le conseillais en disant qu'il est sous notre
protection. -

Bonne nuit dans la cave, assez bien voutée. -
Le G^o a donné l'ordre d'envoyer les 6 chars de
remplacement pour protéger son PC - Ces chars
embarrassés dimanche à Trebois, avec les 2 Soma
nous ont rejoint le lundi vers 14^h30 à Zammes. -

Mardi 15 mai 1940

6^h Départ par Camp Watbelle, situation
moyenne; les allemands avancent; leurs
bombardements sont nombreux, (bombar, mitrailleries)
le moral en est affecté plus que l'effectif n'est
touché. - Il va falloir s'aguerir et d'abord
quelques jours tout ira mieux; nous allons
du reste, les stopper au jourd'hui!

On en profite pour bien se débarbouiller
quand arrive Camp Watbelle, avec "le défilé
général!"; continuation, révolte, mais il
faut obéir! -

Pourtant l'ordre se fait attendre et nous ne
le recevons qu'à 15^h, pour 21^h. -

Toute la journée attendue. -

Un ordre de réparation nous vient vers 14^h;
char arde de trau million, cassé; Charlot est
envoyé et le ramène en porte-char; réparations
effectuées le char repart à Wanferme-Boulet
avec son équipage. -

Vers 15^h, nous recevons la visite de Courteaux
complètement épuisé, de trainant avec fièvre; il
n'est pas satisfait de la C.E, qui n'attire pas
bien les ravitaillements; se rend-il compte que
ce sont surtout les arrières que l'ennemi
s'efforce de désorganiser et que les ravitaillements
AR vers AV ou AV vers AR, sont bombardés,
mitraillés sans cesse, mais que jamais ils ne
s'arrêtent et continuent leur chemin. -

L'EM, lui, stoppe le convoi en pareil cas et
attend que les "Bouquets" soient passés! -

Vers 20h, arrivent en débâcle, les 2^e, 3^e mécaniciens des cis, sans cadre, presque sans paquetage.

Tout les Camions sont déjà pleins; je les vide de tout ce que les soldats ont entassés de biscuits, bière et limonades, briques de lait, etc., de TSF, et fait monter tout ce monde qui reste.

Une liste de p^{er}; pas de chef de détachement, la pagaille quoi!

21^h, Départ en colonne et ramel vers Wellereite les Mayeux, (au de Bouche) avec devant nous le 39 (CE); tout va bien jusqu'à Vers Campinaire, et je suis chef de colonne dans la voiture de Bonabot (Primaquatre) prise à Camille avec bière coulée!

Avant de partir nous faisons le mil d'embarquement et le Rerac à Camille; le mil d'embarquement était venu en chemin de fer de Tredoy à Onog.

S'arrivé avait demandé aussi un officier de liaison; c'est un rôle d'organisateur!! pas fait pour les E.M. -

A partir de cet endroit engorgement complet des routes; des Soua-char, des mitrailleurs, de l'artillerie --- etc, plus ou presque pas de régulation. - Recherche de Chabot tout le bombardement dans l'entrée accueillie. - Trois lignes de voitures de front. -

Incendie dans beaucoup de quartiers de la ville; il fait maintenant nuit; aspect lugubre. Au centre de la ville, les trois files de voitures s'arrêtent, je vais en avant à tête de chef de convoi et rencontre le Capitaine Chabot qui

fait avancer 3 de les 6 char de remplacement pour dégager la route après le passage sous le pont de chemin de fer en partie démolie.

Le Capitaine Chabot, deux-fois, ne revient, et semble nous attendre, pistolet au poing vers l'endroit où des parachutistes? arrivent le convoi.

Grosse pagaille, on tire ou on est tiré des fenêtres sur la grosse; des avions font tomber des bombes incendiaires qui illuminent les rues.

Personne n'y prend garde; on entend des bombes siffler, éclater; tous restent debout ou se volent; tout le monde dort, ou s'endort, rien fait!

Un homme trouve tout le pont de chemin de fer infériorité est mis en force par le Lt Leclercq, mais surtout l'air d'un hébété ou d'un fou, à la limite de la folie.

Enfin le convoi se remet en route et mon fidèle chauffeur Bonabot, qui n'a jamais froid aux yeux, ne revient. - Je trouve le convoi jusqu'à Bouche, carte en main, et vire après le passage à niveau, à gauche; le vert-blanc ne veut pas que je place une tige pour indiquer le virage à la CE/38, ce qui fait que le convoi suit plus ou moins et que le porte-char autobus et le Renault magazine file sur nous et se perd.

Enfin nous arrivons à Wellereite les Mayeux mêlé avec du 1^{er} du 35^e, du 39^e et nous arrivons, tête de colonne au carrefour de

la route de Vaucluse à Mirebel le château
et à Wellerville - les Brasseurs -

Il ne fait pas encore four et Drup s'en
va pour reconnaître le contournement, n'ait
à peine est-il parti qu'une fusée rouge
donne de voir si grand notre passage en
notre arrivée. -

De retour il nous signale que ce qu'il
a pu reconnaître dans la nuit semble peu
intéressant et pas capable d'abriter notre convoi.

Dans l'après-midi, à Tournai, nous voyons
arriver en aide, un St de G. R. D qui
nous demande des véhicules pour aller vers
le pont sur la Sambre au sud de
Tournai; nous lui indiquons qu'il existe
une poudrière belge à Tournai, dont la
généralissime nous a donné la clé que nous
lui remettons. "Voilà chance" et il s'en
va. -

Vendredi 18 mai 1940

Sur ce, le caïde décide de retourner
à l'ancien contournement de Mirebel-le-Château
et, "en route", nous faisons les 6 km qui
restent. -

Le jour se lève; une villette se place au
faux place les véhicules le plus vite possible
quand arrive un avion boche de reconnaissance
haute; on continue, espérant qu'il ne
nous a pas vu. -

Tout le monde est satisfait; le caïde et
nous allons visiter les contournements; tout
va pour le mieux et personne ne nous a
vus. -

Sur cet état-fait, arrive le St Leclercq,
qui nous signale que le génie a reçu
l'ordre de faire sauter le pont sur la
Sambre à la sortie sud de Mirebel-le-
Château; pour être renseigné, nous allons
jusqu'au pont et y trouvons en effet un
St du Génie, après que sur la rive droite
un ore deux canons de 25. -

L'appréhension qui les commande nous
monte un % de son régiment (ce) disant
qu'il faut tenir à tout prix, et que les
troupes peuvent être là d'un moment à
l'autre. -

Comme notre contournement oblique est
Wellerville et que c'est le caïde qui a décidé
de son propre chef de venir à Mirebel-le-Château
celui-ci décide de retourner à Wellerville.

même si la place n'est pas suffisante.
- Sa comie va lui-même reconnaître les
emplacements de Wellereille et me donne
l'ordre d'envoyer Sion par Sion de 15 en
15 minutes. -

A 9h tout le monde est placé dans le
bois de Wellereille près du carrefour d'où il
est parti plus haut, mais le bois est presque
insurmontable et il faut se placer sur la
route en se camouflant le mieux possible
avec des branches. -

Del 9h, une vingtaine d'avions passent
et bombardent, ce que je peux, et estime
au nord au Buiche. -

Del la fin du bombardement, arrive le
Général Watbled en TT qui nous remet la
célèbre Quêne et Kibane du Gys, à repasser.
Watbled ne nous donne aucune nouvelle
nouvelle; on lui remet de l'attache et il
s'en va. -

Le PC est placé à l'école de Wellereille
on vient nous voir le fils du maire qui
se plaint des terribles des châtiments à son
égard; on le prend parait-il pour un
espion; je pense qu'on ne le trompe pas
beaucoup. -

Quelques moments de bon miel sur la paille
que nous a ~~donné~~ placé marquant, un
bon repas, au lit et au vin et nous dormons.
Vers 12h, passent environ 75 avions allemands
venant de la Direction de Wuppertal; la DCA
les a pris à partie, car l'un d'eux n'a

plus qu'un moteur en marche et avance
très lentement; malheureusement, à ce moment,
il n'y a plus d'autre DCA; nous ragesons!

Vers 12h30, une groupe de 2/3 avions
volant fort bas a aperçu notre position le
long du bois et se prend à partie avec
la ou les mitrailleuses. -

Pendant 4 heures, c'est une sarabande
continue; les fuzils d'air donnent à cœur
joie, font le virage sur la plaine face
au bois et de plus belle reprennent le
combat dans le vent de la longueur. -

Sans arrêt les 3 mitrailleuses Hotchkiss,
dont surtout celle servie par le chasseur
Dechaump Albert de la 2/38, tire sur les
avions, ^{no 442 3.481} malgré le mitraillage et
ce pendant 2 heures sans arrêt. -

Enfin vers 18h environ l'avion qui
nous a mitraillé à plusieurs reprises, vient
et place une bombe à retardement à
150 m du carrefour, près du combat à
une dizaine de mètres de Dechaump. -

Ce moment Dechaump est debout et
est envoyé promener dans le bois; de rage
il veut retourner à la mitrailleuse remplie
de terre, et y retourne en effet; mais
c'est la fin et les avions sont partis. -

S'automat de l'EN/38, elle couverte de
terre, ~~par~~ les glaces en sont cassées et
la terre arrive à hauteur du dessus du
roue; il faut les dégager. -

S'automat de la 2/38 a deux fois

funnel et crevés; on met une poutre de chaque côté et il pourra repartir comme cela; malheureusement il est chargé, a eu craquer, de paquetages, et je crains qu'il ne puisse avancer vite. -

La sanitaire reçoit une vingtaine de balles dans son toit. -

Par bonheur, personne n'est touché, c'est un vrai miracle; mais nous n'avons pas vu de la fumée sur aucun avion allié, et la DCA belge, qui a des fuses dans le bois, les a repliés et n'a pas tiré une seule fois. -

Vers 19h, ordre du GQ, tranquille par le zep que nous sommes allés voir vers 17h à Herbel Ste Marie, dans le bois à l'est de ce village, de partir à 21h au bois de la Sanière au NO de Mauthouze. -

Départ à 21h par Sion, seigneur, en bon ordre par Peillaut, Croix les Rouvres, Rouvray, NO, jusqu'à avant Gisy pour tourner à gauche sur la route Briche Baray par Bois-Bourdon. -

Tout part bien, je suis en tête, le camion en queue. -

Un correfour indique plus haut, bombardement vers Haulchin, mais il fait noir et c'est loin; on continue. -

A partir de ce moment, les réfugiés affluent et il est presque impossible d'avancer on fait 50 mts, on s'arrête. - Je parcour la colonne de réfugiés pour les faire

avancer ou reculer et la colonne se remet en route pour s'arrêter 50 mts plus loin. -

A Bois-Bourdon, nouveau arrêt. -

Le camion magasin de Ghesvart, tombe dans un fossé à Croix les Rouvres; Paris s'enfile et on se le dépanner avec les 2 Somua et 2 chars, mais rien à faire. - On va chercher demain au jour le dépanner. -

Vendredi 17 mai 1940. -

Il est environ minuit ; à notre gauche
Hauberge brûle et est bombardée l'air
arrêt, mais la millionième fois et on n'a
pas le temps de s'attarder. -

La route vers Batay est complètement
obstruée, il faut faire avancer les réfugiés
les uns après les autres pour qu'ils aient tout le dégag
ou, tout au moins, laïlle un faible passage.

Enfin la tête de convoi arrive à l'entrée
N.E. du bois de la Savinière où se l'arrêt
déjà toute une série de véhicules et tout
est bloqué. -

Je retourne en arrière jusqu'à Bois Bourdon
et après un peu d'attente arrive la fin
du convoi avec le camion blindé. -

Ensuite, après arrêt de tout les véhicules,
nous doublons et allons repérer un bon endroit
dans le bois sur une route N-S prenant
source sur le G.C. 105 qui traverse le bois. -

Il est près de 3h, 30 quand nous
retrouvons l'endroit en marche le convoi ; je
me place à la sortie sud de cette route
à son débouché sur la N 32 vers Batay
pour envoyer les véhicules sur le G.C. 11 à
gauche. -

A ce moment passant, venant de l'ouest,
une centaine de véhicules d'artillerie d'armée
qui se rend à la Sougenville et nous
coupe pendant $\frac{1}{2}$ h. -

Le Col Dupin et le motocycliste Croshe

dit "Jean Bat" le placetour carrefour.
GC117 et GC105 pour diriger les véhicules
sur la gauche ou le Camie les attend à
l'entrée du bois -

En fait, au moment de la réunion en
route de la colonne, tout le monde dort
y compris officiers et sous-officiers, c'est
épuisant ! -

Il est environ 6h quand le convoi est
en place ; les hommes sont épuisés et dorment
n'importe où -

Une partie du convoi n'a pas suivi
parce que les conducteurs éveillés se sont
probablement endormis et file vers Baray.
Très de Wormal, Folimety -

Vers 7h, une panique s'enpare de
la tête du convoi on est caoutonné le 29e,
quelques véhicules partent avec le St
Sedreque vers Baray, Folimety, sous prétexte
que les "allemands sont à 200m" (fausse
crainte) -

Le Camie clout part avec le St de cavalerie
Mauriette, ex reconnaissance, vers Baray
après m'avoir donné l'ordre de mettre
les Schard de Wormal pour protéger
les entrées et me mettre en liaison avec
l'artillerie qui se trouve avec nous
pour défendre le bois contre toute surprise.

Je vais voir aussi le Camie chatôt qui
m'a annoncé que quelques uns de ses véhicules
ont, eux aussi, pris la fuite -

Je rentre au nord de l'allée, près du

GC105 et je rencontre le Camie qui n'a
rien vu de spécial, mais laisse néanmoins en
place les préparatifs -

Il me donne l'ordre de partir à la
recherche des restes de la colonne et des
véhicules partis avec Sedreque -

Il se range sur 5 ou 6 qui se trouvent sur
la N22 de Baray à Le Coteau, et
au carrefour de Folimety avec le GC33
aperçoit une théorie de véhicules de toutes
sortes venant de Locquirol et venant
à gauche vers Le Coteau ; il est à ce moment
10h, 30 environ -

Dans l'attente, le rouge s'efface peu à peu, on
la colonne indolente de véhicules qui
se tamponnent pour "filer" plus vite -

Je lui fait part de l'ordre de rentrer
immédiatement au bois de la Camie,
il me répond qu'effectivement les véhicules
sont en forêt de Wormal et que les passages
à niveau sont barrés -

Malgré tout, je continue avec lui, qu'il
est, à ce moment, impossible de dégager
des véhicules de cette colonne pour les faire
remonter sur Baray, nous prenons note
ensemble des n° des véhicules et après qu'il
m'ait dit qu'il se rendait à "Le Coteau"
je retourne rendre compte -

Entre-temps arrivé à Baray, un sergent
me prend et pour m'avoir le cœur net
je me dirige vers Wormal -

Le long de la route, de l'artillerie
de l'infanterie, attendent bien tranquilles

et il ne semble pas que les Boches soient si fiers. -

Par le passage à niveau bouché au carrefour de Bougival, ni rien à Bougival de Mauberge; nous faisons, avec Bonabot, deux tours, traversons Bougival, bien d'ailleurs, et rejoignons le Boil de la Savière. -

Sur la N32, à hauteur des fortifications, 3 brimoteurs allemands volent à une 10^e de mètres d'altitude et nous mitraillent constamment; Bonabot appuie sur l'accélérateur et nous passons sans dommage; la route est pleine de réfugiés et de troupe, couchés dans les fossés. -

Il y a rentrée vers 13^h 30, le Camille Cloué envoie le St. Seclercq rentrer avant moi à la recherche de David et de son cousin vers "le Château".

Dès le départ de Seclercq le Camille part pour franchir la liaison avec Ed. GB ^{partissant} et en traversant Baray, rencontre l'adjud. chef Goulard du 26^e Rec, qui est isolé du reste de son Bo; Goulard restait avec nous vers 18^h 18^h 30. -

~~Dans la nuit, vers 22^h 30, l'adjud. chef Goulard, avec le PC de la 1^{re} DI, se rend à la recherche de la PC de la 1^{re} DI. -~~
Vers 19^h 30, arrive le Camille Wattelès qui nous avertit que nous ferons maintenant d'un moment à l'autre. -

Ses informers n'ayant pu nous avertir de la fin préparée par eux, se sont en

train de grignoter une cuisse qu'il faut fêter dans le bois, pour le dîner. -

Mais vers 19^h 30 arrive le Camille Wattelès qui donne le contre-ordre, nous coucherons donc au bois de la Savière cette nuit. -

Dans l'après-midi, en allant voir le Camille Chatot, un bombardement aérien s'abat sur le bois; nous descendons dans la cave, une petite cave où nous sommes 10 à 15 sur 2 m²; j'aspire à en sortir et le fait. ~~fait~~ -

C'est qu'il ne semble que des bombes ont tombé au nord de l'allée, c-a-d sur la 38^e. - Je continue mon chemin et ce que je pensais ne s'est heureusement pas produit; en réalité les bombes sont tombées sur le AC 31 et finit du carrefour de cette route et de la N32, à 300 m environ de 38^e. - Tout va bien!

Enfin vers 22^h 30, comme aucun ordre n'est encore arrivé, Drus, le calme spécialiste des liaisons part pour Pictou (N de Tournai-Léves pour y rencontrer le PC de B^{on}). -

Ses routes sont embouteillées, il faut qu'il remonte toute la 1^{re} DI qui descend, et ce n'est qu'à 4^h 30 qu'il arrive enfin à Pictou où le PC de B^{on} n'est plus. -

Il raconte à ce moment Berty et Courteau, à la tête d'un convoi de 8/10 chevillettes et camionnettes qui ont comme ordre de se retirer vers Bièche par Camiérel, Mont St aldegonde. -

Vendredi 18 mai

Ceux-ci disent à Deux que le PC du Bon
n'est plus à Pictou depuis 24h; à ce moment
Deux décide d'aller à Peitaut au G^B 519,
mais le PC de ce dernier est parti, lui
aussi; sans résultat Deux décide de
revenir au Bois de la Samiriel.

De note côté vers 24h, nous nous endormons
dans la voiture du Camé, sachant que les
hommes se couchent dans le bois, bien
contents de ne plus entendre d'avions. -
Bonne nuit jusqu'à 3h environs. -

Mauvaise nuit toujours et Declercq n'est
pas encore rentré !!

Samedi 18 mai 1940.

Le bord de la voiture et le long du contour
fait recouvrir en place les brancards de
camouflage. -

à 3h, 30, les avions recommencent de fa-
leur rondel, mais ce n'est pas pour nous;
ils passent. -

Les hommes depuis la veille, ont construit
des tranchées où ils peuvent s'abriter pendant
les bombardements. -

Vers 7h, 30, arrive Deux qui nous rend
compte de la mission; le Camé qui a
reçu vers 6h, le nouveau PC du G^B 2
le renvoie à Permon-le-Buiche; il repart
à nouveau en remontant les collines qui
descendent toujours et arrive vers 9h, 15 à
Permon-le-Buiche où il ne peut trouver
le PC du B² qui est encore parti; par
contre il rencontre Renaud qui, avec 3 chars
a reçu l'ordre de se diriger vers Paturage
par Villers-St-Goblain, Hamuquel, Harverg
croisant N7, Noichain et Paturage. -

Deux repart sur Buiche où il rencontre
Carréteau qui s'inquiète de la non arrivée
de Bertin et le camé Renaud sur la place
de Buiche avec 4 chars, qui cherche à
prendre contact avec un régiment de
Zouaves (4^{me} ME) qu'il appuie. -

En passant à Givry pour revenir au
Bois de la Samiriel il raconte des chars
en panne que ramenait Schombachet et

nous les signale à l'arrivée; le caïen crie
Charloil pour les dépasser.

Charloil rencontre Sombacheler, le dirige
sur le bois et vers 13^h30 tout le char
3 est tout à La Savière.

Le caïen revient Drus vers 11,30 à Blareguin
au PC du G.B. pour rendre compte de ce
qu'il a vu; Drus part.

Le caïen avait l'emplacement du PC, une
petite ferme de Blareguin, parce que dans
la matinée il était allé à la recherche.

Drus revient vers 13^h30.

A ce moment arrive Courteau, toujours
plus à plat que jamais, cheveux pleins
de poubière, catque refecté en arrière, yeux
bavardés; il bafouille, ne sait plus quoi,
parle de manger du boche? (sic) reprend
3 chars de la Savière de remplacement et
repart avec Sombacheler pour une destination
inconnue.

Nous lui demandons à manger, essayons de le
renvoyer; mais rien à faire, c'est un homme
absolument vidé.

Enfin vers 13^h15 arrive le caïen Malle avec
ordre de départ immédiat pour le bois
dit à l'ouest d'Chetrefpe (Caillou qui bique).

Moteur en route et nous partons; je suis
toujours chef de colonne, mais j'ai vu dans
ma voiture le Col Dupin, instituteur de métier,
très intelligent, très militaire, très attaché à son
travail, et qui connaît bien le pays. Il m'a

gué à éviter Baray et à suivre la vallée d'une
petite rivière indiquée sur la Carte Michelin.

Je rectifie alors l'itinéraire avec le caïen et
nous partons par le sud de l'allée pour tourner
à droite sur le G.C. 117; il est 13^h30.

Itinéraire: G.C. 117 - N32 - G.C. 105 - Taisnières, Hon,
Bellignies, G.C. 24, et virage à gauche, juste à la
frontière pour Chetrefpe. Passage sous le pont
de chemin de fer et arrivée à "Caillou qui bique".
Se long du trajet, rien de spécial si ce n'est
que les ponts que nous passons sont minés et
prêts à sauter, et que les avions ne s'occupent
pas de nous, mais de la N32 vers Baray qu'ils
bombardent consciencieusement; ils auraient, du
reste, beaucoup de peine à nous mitrailler, car
la route est sinuée et elle souvent excavée.
Vers 13^h30, arrivée au Bois d'Autefpe (Bois à l'O)
dans une espèce de rendez-vous d'été où il n'y
a plus personne; on s'agitaille dans la seule
allée qui existe, et les hommes dans les quinquettes;
la maison, (bitot) est rempli de vins, limonade,
bière, etc. et personne n'a rien à boire. La soirée
est calme, pas un tuyau ne fume à nous voir;
ils sont occupés par les grands routes et la voie ferrée.
Mocau a encore deux chars, et s'en profite pour
débiter Goulard, comme comptable du miel et
faire le front.

Il nous manque: le PC autocar, 2 camionnettes
et tous les véhicules du détachement Denis.

La soirée est très calme, nous profitons pour manger
des confitures sur une table des quinquettes, avec
Drus, Bachy; le caïen est parti en liaison avec le PC Bon

Dijon 19 mai 1940

et G.B. - Il rentre vers 21h30, mange et se couche
allant nous coucher (4) dans la maison au 1er étage
sur de la paille.

Tout bon nuit, réveil vers 6h30, nous recevons d'un
G.B. nous pressant de partir vers 9h30 pour
Verchain (10 km sud de Valenciennes); mais une autre
indication (?) nous signale que 15 chars dont 5 en
remorque arrivent et doivent être réparés!!! -

Le Cais donne l'ordre ^(écrit) à Thomas, de franchir
tout cet engin et de les ramener "coute que
coute" à Verchain; il traite avec lui Boulette (chef
du convoi d'armes) et Moreau (avec ses 2 chars). -

Ces pauvres chars ne vont plus, ont des problèmes
coulés, se traînent péniblement et j'ai bien peur
de ne plus revoir Thomas! adieu mon visus, bonsoir!

Je suis toujours chef de colonne et part avec
Donat et Cal Dupin; il est 9h30 -

Itinéraire: Rostin, Vo. N de 8h, S de Sebourg par
GC87, N45 Saulzain, Vo vers Tanyard, N353, Queruain
et Vo vers Verchain. -

Rien de spécial au départ, pas de bombardements
quoiqu'il y ait beaucoup d'avions en l'air; à Rostin
je reçois un mot de Drey, m'annonçant que l'itinéraire
qui initialement devait passer par Wargnies & P.
Willers-Pol et Seffrignies est changé, attendu que
des éléments ennemis (parachutistes ou engins blindés)
sont à Orbival; un ou deux éléments de GND sont
partis les détruire. -

au carrefour au nord de Bry, le convoi se sépare
cel du brig, le Cais yalle, et toujours le C. Wattel
toujours là quand il y a vraiment quelque chose
à faire. -

à Saulzain, on entend des éclatements d'obus
sur notre droite vers Valenciennes, Omaing; en
fait le Cais qui y passe vers 18h30, est bombardé
par obus et en reçoit en gros éclat à l'arrière de
la voiture. -

Rien de spécial, jusqu'à Tanyard; nous suivons
toujours le 39e qui nous a dépassés à la sortie
de "Carillon qui bique". -

à Queruain, les 8 routes jusqu'à Verchain sont
défendues par des 75 vers le SE, et nous y arrivons
vers 11h30. -

Le Cais Chatot prend l'ouest du village, il ne
reste l'est; j'y vais voir et y rencontre le 8 cuirassier
avec quelques chars 35H sur ce qu'il lui reste d'un
engagement de l'avant-veille en forêt de Normand. -

Le Cais Chatot installe son PC dans une ferme
sur la route CG 40 à 300m de la mairie; l'installation
se fait au carrefour principal dans une maison fermée
liée de ses habitants et est la poste de SE. -

Si on communique avec le Cais Chatot, on lui
de dire, qui ne signale que le coin est
mauvais, car des éléments sont signalés à 1 ou
2 km vers St Martin. -

Ses véhicules sont placés, le Cais revient, se
le met au courant et se couche allongé voir le
chef d'escadron du 3e Cuir. -

Cet officier nous confirme ces dires, et, en effet
dit-il, "vu le peu de défense que vous pouvez
opposer, (30 mousquetons et 50 pistolets) il est de
la plus grande prudence que vous partiez;
sans exagération, des engins seront, ce soir,
à Verchain". -

Thomas et ses 15 chars ne nous a pas rejoint
mais il vaut mieux partir pour éviter de
l'être. - marche et démolir le matériel automobile
de la CE et des CS; nécessaire aux combattants.

En fait à 14^h, sur ordre du GB, commençant aux 38
et 39, nous arrivons, nous précipitant de nous
porter immédiatement à l'abri à Villers-Campagne.
Se Cain ne change d'avertir les Ciel et se
n'en va au milieu du village où courent
dans tout les sens, vaches, vaches, et au les
chasseurs ont arrêté une espèce de fou habillé en
femme qui ils veulent fusiller, mais qui en réalité
est le "fou du village". -

A ce moment, arrivent une trentaine d'avions
ennemis, dont une quinzaine à peu près se
mettent à tourner au dessus de Verchies; les
autres sont sur Monchaux. -

Alors commence une ronde infernale de 10/15
minutes et une pluie de bombes s'abat sur le
village; pas de DCA, les boches s'en donnent à
cœur joie et font marcher leurs tirailleurs dans
arrêt. - En fait le bruit des tirailleurs n'a plus d'effets
on connaît la chanson, mais le bruit des bombes
qui sifflent en descendant est différent; je vois
très bien les bombes qui se détachent à une
cinquantaine de mètres et chaque fois j'ai
tout juste le temps de m'aplatir. -

Par bonheur je ne suis pas touché, et dans
les CS que je vois voir aucune ne l'est non
plus; je finis, tout le bombardement, ma tournée
par la CE où je rencontre Charlois qui vient
de reparer la Sanitaire avec le charbon central

d'une pile de paille, quand une grosse torpille
que j'ai entendue siffler tombe à une 20^e de
mètres de moi; je suis sur le tournant, sortie No
du village, et à moitié sur la route; j'aperçois
Bachy, couché à une 20^e de mètres, et pau!

Il faut attendre longtemps avant que la terre
retombe, (au moins 15 secondes qui sont interminables)
et je me relève. -

Bachy et Druy accourent et nous trouvent à moitié
enterrés un type de 3^e Cuir, qui enterré jusqu'à
ventre, rigole (!!) (Il est sommé, dit le bouffon) de n'avoir
aucune blessure, ce qui est exact; par contre il
a la figure comme griffé par un chat; aucune
blessure grave, et nous laissons ses camarades le
dégager, car il est l'heure du départ. -

Vers 12^h 00, un type de 3^e Cuir. nous avait
signalé qu'un grand lieutenant du 3^e l'avait
chargé de nous dire qu'il était venu ici, et
parti le matin à Terin au S de Douai. - Voilà
donc Denis retrouvé, bonne affaire; nous
reprenons la liaison demain, pour nous
rencontrer. -

Il est 15^h quand le convoi s'échoue; (le
bombardement a cessé avec la grosse torpille)
et je suis toujours chef de colonne. -

Itinéraire - Monchaux (CC40), Briant, Douai,
Havichy. 10, Helmes, CC13 Evre, Somains et Villers-
Campagne. -

La route dès la sortie de Verchies a été vidée
mais les bombes sont tombées à droite et à
gauche de la route, mais à l'entrée de Monchaux
une grosse torpille est tombée juste au milieu de la

route et l'a complètement coupé. - Nous descendons dans le champ sur la droite de la route et rejoignons de cette façon le GC 594 qui nous permet de reprendre notre GC 40. -

Si quelques civils ont été tués et qu'il y ait eu de la route, plus loin d'autres hommes blessés sont tombés sur la route aussi, blessant une quinzaine de civils et des canonniers d'un convoi d'artillerie, dont un, en particulier, que le médecin a des difficultés pour le visiter, mais qui n'a aucune blessure; en réalité il a été enterré vivant; les camions et le chariot sur une TT, sont bouclés avec de la terre des trous des bombes et doublent le convoi, -

Plus rien de spécial; à l'entrée de Devain nous voyons sur le Pont du Cal de St Oiscaut, le génie qui prépare le minage, ~~travaux~~ enfin traversons Devain dont les maisons près du passage à niveau sont en partie détruites et arrivons à Villers-Campagne vers 19h. -

Rien à faire pour contourner dans le village; je fais arrêter la colonne, encore au milieu de nombreux réfugiés et part en reconnaissance vers le château situé dans les fourches entre N357 et GC 143. - (Château de l'abbaye)

Seule tour de R.R. qui n'occupent qu'une partie du parc et où nous pourrions nous installer.

Je fais ranger le convoi, suis obligé de faire faire $\frac{1}{2}$ tour sur une route de 50 m de large et à 20^m 30/24 m environ, nous avons tout nos véhicules bien alignés dans l'allée d'entrée. -

Les roulottes font rapidement une soupe légère et tout s'endort, qui dans les véhicules, qui dans l'herbe ou sous un hangar de paille.

Nous mangeons dans le Château, à la lueur d'une bougie, quelques confitures, un reste de bourgogne, que j'ai mis dans mon bidon au départ de Camille et, absolument crevés, nous allons, Bachy, Dupuy et moi, nous étendre dans le hangar sous la paille. -

Le Camille avant le repas, a fait la liaison avec le 39e qui se trouve dans un autre château avec grand parc situé à l'O de Somme. -

À la traversée de Somme vers 18h, vu le résultat d'un bombardement tout récent qui a détruit des maisons sur la place et à la route de cette place vers le Nord. -

Dimanche s'est passée dans une fièvre, dans une anxiété; je n'y ai même pas touché. -

Samedi 20 mai 1940

Réveil au petit jour 3h30 à 4h00; les volontaires ont préparé le fus et nous en profitons. -
Le caïm envoie un motocycliste à Terin, pour donner l'ordre à Devil de nous rejoindre immédiatement. -

Puis nous de spécial; nous attendons qu'on nous dise -- encore -- de partir!

Vers 10h00 un grand nombre d'avions se dirigeant vers Valenciennes partent et sont très sérieusement pris à partie par la DCA, mais pas un n'est touché à en tomber - x.

A 11h00, Devil arrive, mais vu le peu de place qui nous reste va contourner avec le 3ge. -

Je mange quelque chose avec le tambour et deux et vers 14h00, réunion au PC du 3ge où on vient de recevoir des ordres du G.B pour...
...repartir. -

Chacun reçoit l'itinéraire, la famille est prise au complet, puis que le détachement Devil est rentré; la soupe aura lieu à 18h00 et à 18h30 départ pour la Toit au nord de Marchiennes. -

Comme c'est le Secteur des Douglais et que le caïm veut que ce dernier soient présents de notre passage, il m'envoie en précurseur. -

Je pars toujours avec Bonabot et Dupin, mais comme le pont de Marchiennes a été franchi par les Douglais il faut passer par celui de Vred. - Il est 18h00 quand je pars. -

Itinéraire. - GC143 Vied, GC25, GC35, Marchiennes.
Nuit de spécial si ce n'est toujours beaucoup de
refugés, partant maintenant vers le Nord; (
pauvres mineurs, pauvres mineurs) je prends liaisons
au Pont de Vied avec un Camé Ecossais qui me
répond en très bon français (élégant, gentleman,
en tenue légère et souriant) lui annonçant notre
arrivée, et rejoint le GC35. -

Sa nuit de spécial si ce n'est toujours beaucoup de
refugés, partant maintenant vers le Nord; la route
est complètement détrempée. -

Il attend un peu, par nécessité au carrefour
et y rencontre le Camé Chabot qui me dit
qu'il a fait la reconnaissance du bois et me
signale des laies forestières où je pourrais
planter le monde. -

Parfait, je fais demi-tour pour rencontrer
Beril, chef de convoi, maît, ex réaliste cafouille
un peu, car il est parti par le GC35, le 3^e
lui ayant dit que le pont de Vied était
trop faible pour de gros véhicules ce qui est
inexact. -

La nuit est maintenant tombée et vu
l'embouteillage des routes le convoi n'arrive qu'à
11h environ, au Marchiennes. -

Sa, suivant les indications données, je prends
le GC35 puis la route NS au centre du bois,
allant du GC35 à la N353 et engage les
véhicules dans des laies transversales. -

En réalité ce terrain est détrempé, rempli de
marais que je ne vois pas dans l'obscurité et
nous arrivons à embourber complètement

Mardi 31 mai 1940

deux camions atelier. -

Du coup, les autres véhicules restent sur la
route et se camoufleront avec des hauberges.
Jusqu'à 11h environ nous sommes envahis par
des véhicules qui vont au ravitaillement de
l'Intendance à l'S de 3 Puellès (Michelin n°53)
et vers 3^h, 30, tous les véhicules sont camouflés et
les hommes endormis dans le bois et les véhicules
sortis des marais. -

Le jour se lève, les officiers font faire
le camouflage, on installe le PC de la Cie au
café qui se trouve au carrefour à l'S de "les
3 Puellès". - (Café "Ours au fil")

Il attend le Camé qui doit venir nous
rejoindre aux 3 Puellès où reste en permanence
Seclercq (PC de principe déterminé à Albert-Carreau)
car il est parti prendre liaisons avec le GNS. -

Enfin vers 11h nous mangeons un peu de
pain et de vin; et comme le Camé est très
fatigué, je reste au PC pendant qu'il va
s'étendre dans une "espèce de chaumière" de la
maison. -

Maît, une grande nouvelle nous est arrivée
à 9h; Thomas est dans le bois, près de la
N35, avec tous les chars; il a rencontré Seclercq
qui lui a indiqué notre emplacement. -

Je vais vers l'endroit où il doit se trouver et
le ramène près de nous. - Il est parti à
Vachaux le 19 mai vers 22h, dans le convoi ni
français ni allemands, a traversé Valenciennes
et sur des indications nous faites sans détail
PC a réussi à nous rejoindre, personne ne sait

encore comment !

Il est parfaitement équipé et lui aussi va s'entendre avec le Camé d'aut ce qui nous avait contenu d'appeler une ambulance et qui est un véhicule. -

Dans l'après-midi nous allons avec le Camé dire bonjour aux anglais (EM d'un Regt d'artillerie) qui est au bivouac à l'est du carrefour où nous nous trouvons, dans le bois. - Les véhicules TT sont très bien camouflés et le PC possède un appareil récepteur de radio. - Nous demandons s'il y a des nouvelles; nous savons ^{alors} que Renaud a fait un discours disant qu'Arnold et Peronne sont froids et pour la 1^{re} fois réalisant que la 9^e Armée a dû céder et que nous allons être coupés. -

Pourtant il est impossible qu'en 10 jours il puisse y avoir autre chose qu'un rideau, il faudrait les couper et le tour serait joué; la situation se renverserait alors d'un seul coup! Confiance! -

Le Camé anglais nous dit pourtant qu'il peut recevoir l'ordre de partir bientôt; nous lui disons aussi, qu'en cas de départ nous l'avertirons. -

Des avions passent et sont pris à partie par une DCA anglaise qui tire avec une précision remarquable des séries de 3 coups; aussi les Boches ne restent pas longtemps à nous harceler et filent plutôt vers le nord.

* A 18h30 environ, nous recevons l'ordre de partir à 19h30 pour Richelbourg-l'Avoué

(Bois situés à l'est de la route N347) vers les Boulets); le 29 a, comme auparavant le bois à l'ouest. -

Itinéraire. - 108, N353, Orchies, Cluchy, Bertie, Mont en Perle, Carvin, Wingles, la Batie, Richelbourg-l'Avoué = carrefour. -

Le Camé part en reconnaissance... et me débique pour amener la Cie. -

Les véhicules sont dans les allées forestières un peu partout et il faut un certain délai pour mettre tout ce monde en colonne. -

Un peu de pagaille, car Devil a embouteillé la route; discussion rapide, tout s'arrange, mais le convoi ne part qu'à 21h. -

(Vers 4h je suis allé jusqu'au carrefour des Bécottes pour voir si on pouvait y mettre le PC). -

Rien de spécial à signaler, la route est libre; nous traversons Orchies (pas de souterrain de cette traversée) Cluchy, la Nif etc et arrivons à Carvin vers 21h. -

Je suis toujours avec Bonabot et Dupin, dans la Priya à 21h30 conseil, que le "éléphant" a réparé en y plaçant un coussinet de carton. -

* Avec l'ordre de départ du G.B., nous avons l'ordre, en un temps, d'envoyer 3 chars à Cluchy et rapidement à Cluchy (N de Douai) ainsi que "des unités d'infanterie". - Boulette partira avec 3 chars et Pailon avec une citerne et de l'approvisionnement. -

Quant aux unités, le Camé décide de les "faire accompagner" par un infirmier

on fait partent à Aubry vers 21^h 30
Ap. Boulielle et 3 chars (continuant vers Cuincy)
Sc. Patton, 1 citerne et 1 Cte. —
3 Informiers avec machine. —

Le PC du Bon est à Aubry et y restera
encore les 22 et 23 mai 1940. —

Mercredi 22 mai 1940

Arrivée à Carvin, sur la place principale
je descends pour chercher la route, car j'ai
laissé mon guide Michelin dans la voiture
du Camé. — Je cherche, traverse la Place, me
trompe un peu plus loin, fais d'un passage
à niveau et me retrouve sur la route de
Laut. — Heureusement, voilà un indigène qui
m'indique le chemin; nous retrouvons l'adite
place pour ne pas faire $\frac{1}{2}$ tour et, conduit
par notre homme, que nous avait fait avec
nous en voiture, reprenant la bonne direction
et tournant à gauche après le passage
à niveau (sortie N.O. de la ville). —

Il fait un peu de brume; Carvin ne semble
pas avoir été touché (du moins, à ce qu'on
peut en voir dans la nuit). —

Nous fusqu'à la Batterie où nous sommes
vers 21^h 30 ou 22^h 30; là, après la traversée
du passage à niveau, erreur de direction
à nouveau, car j'ai fait sur la gauche
la route de Violand; heureusement, je m'en
aperçois peu plus loin et, en marche, les
véhicules se remettent sur la N 24. — La
Batterie a été un peu bombardée; des bâtiments
brûlent, près de la gare surtout. —

~~Enfin Denis, qui se raconte, me dit que
Denis a rencontré le camé Michel qui lui
a dit qu'il était rentré à 3 chars
à S. Germain
Denis me rassure et me signale que
le camé doit, après s'être mis en contact avec~~

Le ~~caïne Miquet~~, a envoyé Drupe à la
recherche de ~~Richard~~ (charl No
) ~~envoyés à Cuignies~~ (S.E. de Valenciennes)
qui doivent en réalité être envoyés sur ~~Cuignies~~ (S.E.
2 km de Valenciennes) pour attaquer vers le Sud.
En réalité ces charls se porteront ce jour et
avec beaucoup de courage à l'attaque
d'Abancourt (Charl N de Cambrai) où il seront
détruits, mis en feu. -

Le ~~caïne Bouchy~~ de la 2/38 est allé fuir
à partir par une pièce anti-charls

En passant à Silercourt, un train de
munitions a sauté et la ville a été bombardée
et mise en feu, en partie du nord. -

Denis me rappelle et me signale qu'un
motocycliste envoyé par le caïne Miquet lui
signale que ce dernier avait fait Drupe pour
rattraper les charls de Boulette et les envoyer
sur Cuignies. -

Drupe part, passe à Carvin, chemin de l'état
se dirige vers Cuignies, ne voit personne, il est
environ 11h (rendez-vous à l'école professionnelle).
attend jusqu'à 4h30 environ, et ne voyant
pas les charls venir, se dirige sur Raches
où se trouve le PC du G.D. - Il y rencontre
le caïne Walle, qui lui donne les n° des 3 charls
qu'il a lui-même dirigés sur le carrefour
N. 35 f et N 43 à 5 km. sud de Somain. -

Drupe y va mais ne voit pas les 3 charls
en question qui sont déjà intégrés à la
2/38 sous les ordres du caïne Bouchy. -

Ces charls se porteront dans la soirée
vers le Sud et attaqueront courageusement

Abancourt de (nombreuses citations)

Drupe revient par Seul, la Vallée et
neuf rejoint vers 8h15 à Richebourg l'Artois.
Enfin nous arrivons sur la N 35 f aux
environs du carrefour de la Boulette.
Les 3 charls sont arrêtés car
la route est bloquée sur la droite par le
cimetière du 39e, il est 8h00 environ. -

Peu après au moment de l'arrêt nous
sommes attaqués sur notre droite à
environ 100 m par des coups de feu. -

Bonahot arrête la voiture; tout le 39e
tire, moi-même décharge une partie
de mon pistolet dans la direction des coups
de feu. - (Le 39e continue seul à s'en occuper)

À ce moment, en effet, je rencontre le caïne
Chatot le retour de reconnaissance et qui
m'indique son contournement (dans des
fermes, car les bois indiqués sont infranchissables
cables); je vais alors voir, moi aussi, les
bois à l'est, mais le contournement est
lui-même impossible, sauf pour des charls,
et ~~celle~~ la place est presque prise par
des cars d'une Cie de transport, un dépôt
d'attente et un de munitions; il est 4h30 environ. -

Je retourne franchir la colonne et la
dirige sur la D 11 à l'ouest de la N 35 f
où les véhicules sont placés dans des granges,
des garages etc; tout est en place pour
5h30 environ. -

Je salue au carrefour le Cal Heume et
deux infirmiers qui leur ont de guide
aux éléments de la colonne qui poursuivra

encore arriver et signaler notre emplacement.
rent à deux et au caïe. -

Le ^{bus} carrefour porte un diable de nom "Café
de la Bombe"; Bonabot me le fait remarquer
à l'arrivée - Tubage! ? on s'en fuit! -

À partir de 8h00 partent se dirigeant
vers le NO une théorie interminable de
refugiés qui, venant la plupart de l'île
et des environs ont été refoulés à l'étranger.

Le village lui-même en est plein, femmes
enfants, vieillards - en charrette, en vélo,
en auto - etc qui ont donné le mieux
possible dans les granges; c'est un entassement
de réfugiés; pauvres civils - nous,
nous sommes là pour faire la guerre,
mais pas eux!

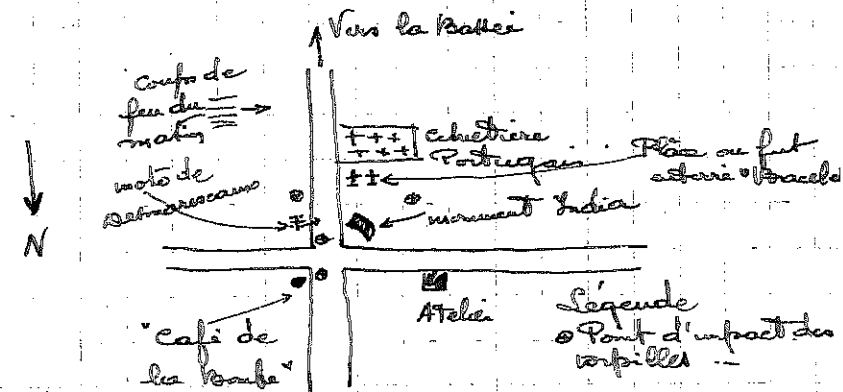
Je parle, à Loulou, aux gones; mais
il faut se raidir et chasser ces pensées; elle
a la charge de la famille elle; moi, une
autre mission qu'il faut remplir; tuon
je vais être forte et sans courage. -

À 8h15 environ de fûts, arrivent venant
du SO une quinzaine d'avions qui
se mettent à tourner au dessus de la
route où nous nous trouvons, mais ont l'air
de freiner comme s'ils allaient au carrefour de
la bombe. -

Après 1 ou 2 tours, ils forment et
envoient vers le carrefour et les environs
une dizaine de bombes, petites et grosses,
mitrillant la N 35, entre notre point et
la batterie, et s'en vont. -

M'étant couché, je me relève et file immédiatement
vers avec Bonabot jusqu'au carrefour
où j'aurais placé le colonne et les hommes.
C'est un spectacle affreux, comme j'en ai
je n'ai vu. -

Des réfugiés en groupes humains se
sont entassés, à l'arrivée des avions, contre



le monument "India", contre les murs du "Café
de la Bombe". - Des éclats de bombes en ont
fait des monts de cadavres et de blessés. -

En arrivant nous manquons, de justesse,
d'écraser un enfant de 5/7 ans (age 1000!)
qui la machine inférieure de chaine, crie en
criant de tout côté; une femme près du
monument India, tient en l'air à deux mains
la fauche gauche dont le pied n'existe plus;
un papa m'arrête pour me demander des
bois pour sa petite fille! -

Tout le monde gémit, le sang coule partout
le monument India est criblé d'éclats, le
café de la Bombe aussi; bref, c'est un
entassement de chair humaine, de blessés
de cadavres, de bicyclettes, etc. -

Je fais faire demi-tour à la Renault
pour aller en vitesse chercher le tambib et
celui du 39^e. -

Nous trouvons l'un et l'autre qui se
mettent immédiatement en route; je les suis
quand le Col Dupin m'arrête à hauteur
de l'atelier pour me dire qu'une autre
torpille est tombée derrière la grange où
se trouvait celui-ci, tuant ^{deux hommes} Bonabot, blessant le
Sgt Pilon, Verlaup, et le Col Sallier ^{et d'autres}
le 2/38. - D'autre part, me dit-il, on a perdu
deux ardeurs, dont on a retrouvé au carrefour
que la moto, le ceinturon. -

Je descends de voiture avec Bonabot et
vais voir, avec le caïm, qui m'a refait
à l'instant (il est parti au carrefour juste
après le bombardement, 30 sec après) ce
qu'il en est. -

Ses ~~seul~~ infirmiers et le tambib du 39^e
(St^e médecin Masquelier) ont déjà pansé nos
mauvais blessés. -

Je les vois les uns après les autres, leur
dit quelques mots d'encouragement; presque
tout semblait ne pas avoir grand'chose
et fut calmé sur leurs brancards; seul,
le chasseur Ebiz de la 2/38 a la cuisse
(droite je crois) presque complètement tectée
et malgré le garrot est rempli de sang;
(à du reste d'autres blessés, paraît-il)
Bonabot va chercher en vitesse l'ambonier
du 39^e que Ebiz a demandé. -

Après débarquement de tous les paquets

que contenait la sanitaire, nous chargeons
nos blessés. -

Ebiz a une vitalité extraordinaire et un
courage comme j'en ai vu et que
j'en ai fort. - Il se souffe presque pas
mais demande à boire. -

Le frietne qui lui dit son état, il répond
crânement qu'il s'en tire fort bien; c'est admirable.

Tout ce pauvre monde embarqué, nous
allons voir ce malheureux Braulet (col)
tué par la torpille. -

Il se trouvait près du fossé, à genoux,
et la bombe est tombée à environ 1 ou 2
mts de l'endroit où il se trouvait; l'explosion
l'a projeté dans le fossé. - Perle n'osait
le relever de la boue où il se trouvait et
c'est son St, Bloomal et son chef, Poire qui
avec son bon camarade Tlame, ont ramassé
les morceaux de son pauvre corps. -

Il n'a pas de souffrir, car la tête est
complètement supportée, les bras et jambes ne
tiennent plus que par les vêtements. -

Tout est debout ont été placés dans la
toile de tente et lorsque nous nous
approchons, tout se met au garde-à
vous, puis se lèvent. - Bonne prière pour
le repos de l'âme de ce bon Caporal, un
peu faneur et distrait, mais avec un bon
sourire toujours et un regard bien droit. -

En soulevant les paquets de la toile de
tente nous n'apercevons comme tête qu'une
bouillie sanglante avec au centre un seul

œil intact qui tremble nous voir encore.
Nous repartons de Caine et moi, chercher
un P.C. que nous établissons sur la D. 14
à peu près face au VO, le dirigeant S.N.
vers "St Vaast" de Niebaweg (Michelin 51)

Sa, Marcant et Vanchel, conducteur de
la A. 22. 215, voiture du Caine, nous craquent
une tranchee où nous pourrions nous abriter
si le bombardement recommence.

Au carrefour, les deux tabibos (38^e et 39^e)
se prodiguent avec leur infirmerie au secours
des nombreux blessés; on les soigne et les
ambulances anglaises ou françaises de toute
les formations possibles les emmènent vers les
hospitales; tandis que crânement, le Col
Héme règle la circulation du carrefour,
en couvrant avec de nombreux réfugiés
réfugiés qui repartent chez eux et, comme
des bêtes, épuisés, affamés, ne remarquent
qu'à peine les horreurs qu'ils ont vues.

Nos blessés partent, eux, dans notre voiture
sanitaire, acquiescance comme car, aux
"Textiles artificiels du Nord et de l'Est" à
Adomay et transformée à l'usage des tabibos
de "Sais - le - bois".

~~Le col de l'infirmerie~~ Ces conduits à
Béthune d'abord, mais comme Bethune ne
fonctionne pas, à St Omer où ils peuvent
recevoir des soins, en particulier chirurgie qu'un
médecin fait avancer tout de suite pour
opération, aux dires des infirmiers, qui
viennent vers 13^h, 30 nous signaler que la

Sanitaire est en panne à 2 km; travail
part avec un SOMUA la chercher exécuter.

Au P.C., le Caine qui voit passer les réfugiés,
et qui est fatigué à l'excès, est frisé d'une
crise de fatigue et de découragement qui
lui dure, du reste, peu de temps; il réagira
assez vite.

Voilà 10^h, Dupuy, Bachy et moi-même, allons
jusqu'à l'atelier pour procéder à
l'incubation de Bracklet; nous le remettons
dans une couverture en feutre de la toile
de tente et le chargeons sur brancard
dans la camionnette de Bodart N. 424. 595.

Sa Cte se dirige doucement vers le
carrefour où il n'y a presque plus de
blessés mais de nombreux morts, recouverts
du reste des vêtements et des couvertures.
Trouver une place; puis vers à droite vers
le cimetière portugais, où Tlame et Candau
ont creusé une fosse.

Suivent Bachy, Dupuy, Tlame, Candau
Ghonal, Poire et moi-même, que le Caine
a délogé pour le remplacer.

Nous descendons par les poutres de
couverture notre camarade, et dans une
boite de contagion, tous les présents
donnent un coup de main pour remplir
la fosse de la terre.

Sa croix, couverte par notre amie
Léonthe est posée, et dans ce dernier
garde à vue et, en fin de compte, un patient,
je n'arrive, dans mon injection, et au

milieu des larmes qui percent de tout les yeux, qu'à dire "Cal Bracelet - à Dieu!"

Sur sa croix sont inscrits ton nom, no 46 Recrutement, et c'est tout; pour sa famille, c'est déjà beaucoup, car les pauvres réfugiés quel ce matin seront enterrés le lendemain dans une fosse commune et personne, ou grand famille, ne saura où a pu se perdre, qui ton père, ta mère, ou son enfant dans l'exode et le départ précipité du toit familial. -

Bracelet est le premier tué, constaté, de la Cie et sa disparition nous a tout rempli d'émotion. -

De retour, au PC de la Cie, le Caim reçoit, par Cal Heune, l'ordre de se rendre à l'auto au carrefour pour y rencontrer le Caim Deybet, de l'EM du Cal Baron, Cdt les chars de la 1^{re} Armée. -

Nous mangeons un peu de pain dans la maison, où sont installés des réfugiés et où nous avons l'occasion d'entendre Radio-Paris qui, à défaut de nouvelles, nous fait un beau discours sur le courage nécessaire à tout et la victoire à ce prix. -

Puis départ du Caim au Carrefour où il reçoit l'ordre de prendre le Commandement des 3 CE, (38^e, 39^e et 13^e). - Le 13^e est en effet prêt de nous et contourne sur la N347 au nord du carrefour de la bombe. -

Départ à ce moment au PC du 39^e et exécution des % reçus, le Caim doit dicte

son % de mouvement que je transcris rapide. ment sur son manifold en 4 exemplaires. -

Ces 3 CE, iront à la Trêve de Nieppe. -

Je suis alors et de ce fait, Cdt de Cie et après avoir donné aux chefs de Sion et aux Sgts-chefs des Cies, l'assurance; je décide de se porter avec des falonneurs et d'envoyer les Sions et Cies de 15 en 15 minutes dans l'ordre fixé. -

Itinéraire, VO - Nieppebourg St Vaast, la Couture D.170 - Vierge Chapelle, VO SN, GC172, GC23, Merville, N346, Trêve de Nieppe. -

La Cte des falonneurs est fixée; je parle avec Bonabot et Dupin pour placer les falonneurs qui se trouvent dans l'antichambre (de l'antichambre) de la CE. Il est environ 13h45. ^{ils ne sont ramassés par les chars, l'autre par les chars}

S'itinerare est donné presque au tout, et tout se passe normalement, malgré ^(A.22.29) une faible mitraille sur le GC172; nous n'arrivons pas, du reste, car les avions ne freinent pas la route d'embuscade. -

Nous voyons à 4 des Sions (Michelin S1) le terrain d'aviation de Merville où viennent d'atterrir deux gros avions de transport anglais. -

Nous entrons dans Merville où aucun bombardement n'a eu lieu et pendant le front du Canal où les troupes anglaises dans un impeccable, garde à vous, maintient la garde. - Au port même, les servants de Sions sont à leur poste de D.C.A. -

A la sortie du port je rencontre le Caim

qui me rend un petit tempo moult
indiquant l'emplacement des 3 CE. -

Le 39 se placera sur la N 46, sur le
bois à l'Est de cette route, le 38 dans le
bois situé au sud du VO de la Motte-aux-Bois
à Vieux-Verquin, le 12e à "Le Parc". -

Rien de spécial encore le long de la
route et nous arrivons, le début du convoi
au moult, à notre emplacement, pour l'11h.

C'est Denis qui a préparé le camionnement
et, très astucieusement, a reparté les sections et
éléments de Cie, par petits paquets dans les
fermes environnantes. -

Seul le ~~char~~ char de Moreau (12) qui
arrivent vers 20h de nuit avec les
véhicules de la section, dans le bois. -

Malheureusement, un char, qui roule encore
par ses propres moyens, se colle dans un fossé
face au bois et il est impossible avec les
moyens dont dispose la C.E. et malgré toutes
essais possibles de l'en sortir. (2 S.O.M.U.S., 2 chars,
etc. - -)

Notre PC se trouve, en bordure de route, dans
une petite maison, dont nous avons la pièce du
devant. -

Le lendemain vers 14h, à la
recherche de quelques véhicules qui n'arrivent
pas et les retrouve. -

Les ponts n'ont pas été touchés, mais la
ville a été sérieusement bombardée, particulièrement
près de l'hôtel de ville (où le Col Baron avait
l'intention d'installer son P.C.)

où 5 ou 6 tracteurs de ravitaillement du 12e,
remplis d'essence et de munitions sont en train
de partir. -

Nous en profitons pour faire dans un garage
qui se trouve là, ample provision de pièces
diverses pour automobiles, que nous ramènerons
à Compiègne et à Paris, bien contents, je l'espère. -

De retour, j'en profite pour me faire
couper les cheveux, par notre coiffeur, dans le
bois, puis pour manger un bon repas à la
roulotte de la Cie. -

Puis rien à signaler, nous allons, le Coiffeur
Maccant et moi, nous installer pour dormir
au premier étage de la grange située derrière
la maison et dormons, tranquillement, d'un
homme de bienheureux. -

Jeudi 23 mai 1940.

Nesvil dans la nuit par Leclercq qui vient me demander ce ne sait plus quoi (un renseignement probablement); je ne réponds. -

Nesvil vers 6 hrs; je vais visiter les carbonniers, et particulièrement l'atelier situé à l'Est à 200 mts de là, qui dès le matin n'est nul au travail et répare fiévreusement motos, auto et charret. -

Tout va bien; nous disons à notre PC, après le retour du Caïe parte française liaisons. -

Après le dîner je vais voir le 13e pour lui demander de nous donner des pièces nécessaires à nos réparations; lui, n'a plus de charbon, n'a pas ses machines; nous, l'intéressé, j'arrive à prix pour acheter une bouteille de champagne qui me fait beaucoup de bien, fais préparer les pièces et retourne dire à Thomat qu'il peut aller, d'ici 15 hrs les chercher en camionnette; il est 16 hrs environ..

Vers 17 hrs, arrive le St Cel Aubry, venu s'entretenir avec le Caïe, puis débattre avec un ordre du Commandant, demandant entre autre, le St médecin Bachy. - C'est la réponse que je reviens débattre depuis le dimanche 12, ~~près de Saline-le-Château et Coulsoie.~~ - Bachy part..

Le St Cel nous a fait entendre que notre départ ne tarderait pas; nous continuons néanmoins le travail d'atelier et Thomat part jusqu'au 13e. -

Il en revient peu de temps après, nous disant que le 1^{er} a reçu l'ordre de partir, et, qu'en conséquence, il ne faut lui donner aucune pièce. —

Le soir arrive et comme nous attendons l'ordre de nous protéger (Col Baron) contre les engins blindés vers le NO, le Camé fait mettre des chars sur le VO vers l'est et S N et m'envoie avertir de cette disposition les douglais qui ont établi un barrage, gardé par des fusils sur la route près de "La motte aux Boils". —

Il y va avec Marcant, à pied, car en voiture ils seraient bien capables de s'effondrer; nous atteignons le poste difficilement car les douglais sont réfractaires, les mettons au courant et rebour au P.C. — Il est 21 heures environ. —

Les chefs de Sain et de Cie sont avertis que le départ est imminent; le Camé fait le tri des chars qui peuvent rouler et de ceux qu'il faudra laisser si on veut arriver avec au moins un seul engin; donne l'ordre de débarquer ceux qui seront laissés, et d'aut noter PC, s'endort sur le carrelage; il est environ minuit. 23^h00. —

Je reste éveillé pour recevoir les ordres, qui arrivent du reste. —

Les ordres sont communiqués à tout. —

Départ = 2^h00.

Itinéraire = VO vers Vieux-Berquin, N 247, Stazelle - Caeste - Steenforde, Droglaude,

la Kruystrakte, Oostcappel, N 16 A. Rexpoede. —

À 2^h00, toujours chef de colonne, je pars précédé du Camé qui part faire le contourner toujours dans la voiture de Bonabot avec le Col Dupin, tel précieux auxiliaire. —

Rien de spécial le long du trajet, les routes sont libres, à cette heure surtout; traversée normale de Steenforde, d'Oostcappel, et arrivée sur la route de N 16 A, à l'entrée de Rexpoede vers 4^h00, au lever du jour. —

Vers 4^h30 environ arrive le Camé qui a reconnu ce qu'il pourrait y avoir de contournement aux environs et a décidé de placer tout son monde à Wylder, par itinéraire GCS5, Westcappel, et VO. N 5 Wylder. Je pars en avant et tout va bien jusqu'à l'entrée de Westcappel où à un tournant nous nous trouvons à une 2^e de mètres d'un barrage de chariots qui gardent deux vieux soldats en bleu horizon. —

Sans la moindre hésitation, ils nous mettent en face avec un beau Gebel; la voiture de Bonabot qui n'a plus aucun frein ne peut s'arrêter immédiatement et nous verront les fesses tout les trois. Car nos braves poils se fâchent et vont se mettre à tirer. —

Je sors de la voiture et leur explique qui je suis et ce que je veux faire; tout s'arrête et nous passons. —

Vendredi 24 mai 1940

Les cin sont placés au sud de Wittcapsfel, la C.E. elle-même à Wylder; tout d'autr des essai de feu et au del qu'on a, mais suffira. n'ont été faites pour éviter tout effet des avions. -

Nous installons notre PC à l'école et abandonnons. Se cause part ensuite la liaison avec le 13e qui se trouve à la mairie de Warben (O de Berques) et la machine de la salle d'autr la visite des cantonnements. -

Nous nous protégeons avec les chars qui nous restent et qui sont arrivés vers 13h30, dans la direction de l'est et du S.E.; puis rentrés à l'école nous avons un peu de calme. -

Beaucoup d'avions et quelques combats aériels; dans l'après-midi bombardements sur Berques, mais rien pour nous. -

Un M. Bro, arrive le Cdt Serrano qui nous signale que nous faisons partie du G. V. 515 (Cdt Boillière) et nous demande tous nos chars disponibles et un officier. -

Se cause voudrait l'interroger mais se refuse et désigne l'adlt. chef Moreau, de la 5e de remplacement pour parler en million. -

Des ordres ultérieurs fixent l'emploi de ces chars, avec des escadrons d'autr bataillons. -

Se cause et moi allons à l'atelier situé dans une ferme à 200 m. ouest du Vo de Wylder à Wittcapsfel et y trouvons installés tous nos silex complètement occupés à fouiller une quantité extraordinaire de matériel et

d'équipements anglais que ceux-ci ont en poche détruit en y mettant le feu; en réalité quelque tout est en bon état, lampes de poche, veste, culotte, guêtres... servent au rééquipement de tout, tandis que les types de la 2e Sion se servent copieusement de matériel d'atelier. tout neuf, boîte complète d'aleoires, de filière etc... de toute beauté; vraiment les anglais ont de tout et pour eux rien ne coûte...

Vers 22^h30, nous recevons l'ordre d'envoyer nouveau et 3 embarc. aux ordres du Caim Phillipon du 39e; nous allons l'attendre et le trouvons sur le bord de l'atoll, endormi près de ses embarc.; il se met en route et partira le 26 à l'attaque de St Georges (4 km nord de Bourbourg).

Nous nous endorment sur la paille que nous avons apportée dans l'écue...

Pour la 3^e fois se réalise tout-à-fait que nous aurons beaucoup de difficultés à sortir de ce guépier et qu'il est déjà nécessaire de prévoir au moins, en cas d'absolue nécessité et après s'être défendu un passage à travers les liques rochers par petits groupes, de façon à pouvoir reprendre la lutte au sud; nous en parlons ensemble le Caim et moi, regardons bien la carte, discutons de ce qu'il y aurait lieu de faire et sur ses conseils se met à travailler en poche...

Dans l'après-midi, ~~est~~ grand soleil

un parachute est aperçu, descendant rapidement du nord de Wylder; tous les poches. Tout pendant qu'il descend encore, plusieurs partent en lide; le Caim moi-même et quelques types allent à pied, explorent les fossés, les fermes, mousquetons tout prêts, pour arriver enfin pied du parachute, arrêtés par nos types et qui est... un aviateur anglais descendu de son appareil au cours d'un combat malheureux...

Il est fou de joie, --- et tombe à profusion les mains de tout camp qui le vitant il y a 5 minutes à peine; au fond c'est en gros la guerre!

Bonne nuit, une nuit agitée, car, au milieu de la nuit, réveille se ne voit plus le Caim qui s'était couché près de moi et ne m'a pas annoncé son départ...

Il revient pourtant 1/2 h plus tard et se me rendors...

Toute la nuit on aperçoit Duherque qui brûle.

Samedi 25 mai 1940

Veil vers 6h. -

Rien de spécial dans la nuit, si ce n'est l'arrivée des Canis Wabbelled avec un ordre de départ, du G 13519 cette fois, pour rejoindre le 13e à Warheim (ouest de Berghem). Ça commence à être la pagaille. qui nous commande? le 13e, le 38e, le G 13518 ou le G 13519? - Enfin!

Par contre Wabbelled nous donne avec assez de précision la situation de l'ennemi; Amiens, Peronne, abbeville, Calais et nous annonce la grande nouvelle d'une offensive pour les couper entre St Quentin et Amiens; grand espoirance; nous sommes prêts à partir, et il n'est plus question de penser à être philomnieux. - En 20 minutes, tout les chateaux savent la nouvelle!

En fin à 15h, nous partons en petite rampe à Warheim par Westcappel, VO (SW) croisement avec N 16 A, croisement GC 110, cheminé chapitre Warheim -

Toute la Cie et les éléments des Cie de combat sont placés dans le village, fournil, garages, fraiches, l'atelier va le même avec celui du 13e de façon à pouvoir réparer rapidement des chars. -

Nous installons notre P.C. à la mairie, salle de droite, alors que celui du 13e se trouve dans celle de gauche. -

Le soir, souper dans la salle du 1er étage

d'un bistrot situé sur la place, et où se trouve la popote du 13^e où nous sommes installés. -

Marcant nous a trouvé des chambres, le café chez des Tlaxcaltecs, moi-même, Charlois et Choyas, allons louer chez une bonne vieille domestique qui nous reçoit fort bien. -

Demain l'atelier pourra se mettre au travail et nous pourrions remettre des enquêtes à la disposition des combattants. -

Bonne nuit, mon vieux Thomas, ma vieille endante de Charlois, à demain!

Dimanche 26 mai 1916

Le dimanche de guerre! quel changement! nous sommes maintenant les derniers défenseurs! (si l'on peut dire!) d'insurgés contre ceux qui allaient rentrer en Allemagne; il est vrai qu'à la dernière guerre le pays était au nord aussi envahi et que nos aïeux l'ont gagnée. -

Néanmoins et toujours je garde confiance; les allemands ne peuvent pas être en force car ils sont allés beaucoup trop vite, et pourtant!

Peut-être seront-ils frisés par une offensive SN et c'en sera encore! Espoir toujours! la France ne sera pas vaincue! -

Je mets de la guerre à l'église du village pour le café Pantel, frère-soldat du 13^e REC - Tique énergique, un peu (seulement) souriant, mais tel chic et, tel officier, aux dires de ceux qui l'ont vu au combat. -

Par beaucoup le moyen de réellement prier; je suis trop essouffé et fatigué; les pentes et envolées sont pour les fixer; Mon Dieu, je vous offre tout, mon pénal, mon bœuf, mes petites souffrances, pour mon Pays d'abord, pour ma famille et tout mon camarade cubain.

C'est l'hommage de ma personne que je voudrais faire; je voudrais aimer un père, faire que je sois aimé beaucoup et apprécie-moi à vouloir aimer mieux encore. - Un Pater pour tous ceux qui sont déjà morts pour nous et tous ceux qui souffrent dans leur chair - Pauvres blâmes!

à la sortie de l'Eglise, passage au PC où
je trouve le Cain qui a battu une bonne
nuit, et visite à l'atelier qui, tout le matin
de Chomel et de l'energi que Pierre l'est mis
au travail dit le lever du jour sur tout les
chant et véhicules que nous possédons du 13e
au du 38e. -

Dunkerque toute l'après-midi et une colonne de
fumée de plusieurs centaines de mètres et en
cebaque; c'est plutôt lugubre! -

Rien de spécial dans la matinée et repas
à la soupe du 13e. -

Après-midi, mise au point des disparus et
travail à l'atelier; rien d'autre à noter. -

Pendant les heures ont fait des tranchées, mais
les avions passent et ne nous bombardent pas;
la DCA réagit à leur passage. -

Repas du soir encore avec le 13e et nuit
dans la même maison qu'hier soir. -
Bonne nuit!

L'atelier a travaillé depuis l'aube, l'est
arrêté vers 22h et reprendra demain à 4h. -

Samedi 27 mai 1940

Nétil en fantasia vers 5h30 par Marcant
qui me signale que le Cdt Cherel me
demande. -

Vite habillé, je le rencontre en effet sur la
Place de Warbur, le mets au courant de
notre cantonnement et lui exprime notre joie
de le revoir; 27 maintenant nous sommes à
qui aller; "vous savez vous défendez, mon
commandant et tout ira pour le mieux!"

Vu avec le Cdt, Dellese, Miquet, d'Espagne
et tout les types de l'E.M. 38, pour la 4e fois
avec nous depuis 15 jours. - Il n'y manque
que Carreau. -

Sa réception est plutôt froide! Cette pauvre
CE, déjà loupée par elle-même, et qu'on a
cherchée par l'adjonction de tous les véhicules
et des 2 et 3 mécaniciens des Cies, ne mérite
pas les reproches qu'on lui adresse. - Elle a
tout fait pour les combattants, l'est déplacée
15 fois en 15 jours, comment veut-on qu'elle
ait rendu? Pourquoi lui reprocher l'abandon
de char et tout de Nieffe, char ^{en panne} ~~en panne~~
que les Cies de combat ont vaincu jusqu'à
la CE, alors que la CE elle-même, n'a pas
plus de matériel qu'elle si ce n'est les char
mutilés qu'on lui a renvoyés aussi!

Enfin, le brave Cdt Cherel, qui est aussi un
brave, doit être fatigué, quoiqu'il soit
toujours aussi dignement calme et ne réalise
heureusement pas ce qu'a dû faire la CE d'hier.
De reste, cela lui serait difficile, puisque

C'est toujours le GVS 519, 518 ou l'Armée
qui nous a donné des ordres alors que
lui n'en faisait rien. - Vraiment les chefs
qui, comme lui, n'ont jamais voulu s'occuper
de CE, au cours des manœuvres, doivent
aujourd'hui s'apercevoir de leur erreur!

Il faut "approcher" une C.E., pour savoir
la commander, et je crois que même alors
c'est encore délicat! -

Le Bon installe son PC à l'école, à gauche
en regardant la mairie, où se trouve déjà
le GVS 518, avec son chef, le Col Boitrière. -

Ses restes des C.E. de combat arrivent
elles aussi et s'installent dans les locaux qui
se trouvent aux environs de "Chapelle Chapelle".

Ses chars qu'il ont encore tout entiers
en vitrine à l'atelier qui les réparera. -

Comme ce dernier n'a pas assez de pièces
pour réparer les 11 chars qu'on lui a
donnés, il est entendu que 2 chars seront
sacrifiés pour servir de matériel de rechange
aux autres. -

Le Cdt a aussi le toit de sa voiture
abîmée et on le répare à l'atelier. -

Dîner dans la salle du bas d'un
bâtiment de la place (EN/38 et CE); le Cdt
au cours du repas, et avec nos explications
se calme un peu. -

Dans l'après-midi, ordre de l'Armée: -

Les Ateliers des CE 13 - 38 et 39 seront groupés
tous les ordres du Caim Murray, Cdt de CE du
35, qui constituera une "Groupe de CE"

avec un ravitaillement et un queue de son de
Cdt qui il prendra chez lui. -

Le Cdt cheval est déçu que pour partir avec
les chars restants de la 1^{re} armée (1^{er} du 38^e
1^{er} du 13^e, 1^{er} du 39^e) pour le porter dans la
région de Dunquerque et défendre la ville
et tout ses abords opposés à la mer. -

Un reçu de cet ordre qui nous semble à
tout idiot, le Caim réagit, se frotte
pour rester avec sa CE au complet ou même
divisée, montre que ce "Groupe de CE" est incom-
mandable et invincible!

Le Cdt cheval est plus calme "Tiens, dit-il,
hier c'était le Cdt Lemaire (13^e) qui devait
partir, mais il a dîné hier soir avec le
Col Baron, aujourd'hui c'est moi! - ...
j'ai compris; allez, Baron, c'est vous qui
prendrez les chars. - ... voici les ordres!" -

Le Col Boitrière à qui le Caim essaie de
donner la liste des "Groupe de CE" montre
les épaules, trouve qu'il faut demander
l'Armée tout de suite, et complètement perdu
et vidé. -

Rien à faire; ce que tout montrent une
lettre va lui expliquer; les G. de CE
ratera - ... ce qui est un demi-mal, ^{et} note
Commandant, qui en a dans le ventre, sera
le sacrifice qui défend la place jusqu'au
bout, le fera tuer - ... ou faire prisonnier. -

Sei - même réalisable tel bien à ce moment - ...
mais c'est un officier - ... et un homme
qui comprend le "DEVOIR". -

Sur la place les voitures anglaises défilent à fond de train, et partent vers la mer; les officiers comme les barons sont très épatés, refluent en débandade; on commence à sentir que c'est la fin et que c'est encore les trancas qui vont prendre le dernier coup. -

Bonabot, Jaffé et d'autres qui reviennent de Dinkerque ou il sont allés chercher des voitures nous disent que la ville est fort bombardée et en train de brûler. -

Bombardement aérien vers 15^h30 sur la NIS aux environs de Wormhoudt, sur Perques et aux alentours de Clément Chapelle. Quelques avions canadiens prennent les bombardiers en chasse et courageusement les mitraillent; les quelques boches frib à partir filent en route rapide, les canadiens les poursuivent et un d'entre eux envoie une zigzag de bombes sur l'atelier ---- qui ne fait de mal à personne. -

Malheureusement ils sont trop peu et les uns après les autres se font débancher. - La DCA ne réagit presque plus. -

Le Cdt qui va partir avec tout son EM, dit au caïe cloris qu'il le verrait allé volontiers à l'Est de la Tamme mais "que c'est un avis, qu'il n'a plus à lui donner d'ordre, que c'est le caïe Waeury qui a les Ct en main (attachés au monde). - Bonne chance, mon commandant. -

Se caïe et moi, partant à la recherche

du Pl du GVB, mais il est tard et la nuit tombe; nous allons et revenons aux alentours de Clément Chapelle et n'arrivons pas à trouver la "petite femme, petit vilain, écartée... ou à l'habitude de s'installer le GVB ---" -

Heureusement, nous rencontrons un motocycliste du GVB qui nous conduira dans ce repaire... et nous y trouvons, le Lt Col Aubry, Caïe Walle, Lt Narbonne et le Caïe Wattedled, qui le pied callé se refuse depuis une 100 de jours de se faire évacuer et qui reçoit à titre de remerciements et comme gage de bonne camaraderie, toute les missions difficiles ou périlleuses à exécuter. -

Tous les autres sont à plat, répétant que tout est fini, qu'ils seront finis omiel et foutus! --- etc; enfin ce n'est pas beau. -

Nous recevons des ordres de mouvement dans la soirée, pour nous porter à --- l'est de la Tamme. -

Sur ce, nous retournons à Warhem et ouvrons tout le monde, chef de son de Ct et des Ct de notre départ possible; le caïe Bauchy qui vote avec nous se chargera des éléments des Ct. -

Et pour être finit au départ tout les officiers de la Ct vont s'installer dans la cuisine de la maison où loge le caïe ou, comme un bienheureux se dort 1h ou 2h sur le carrelage. -

A 3 h, aucun ordre ne nous est encore arrivé

Mardi 28 Mai 1940

Le Caine qui a assez bien de munition
allumandes pour son Parabellum, les gâche
dans un égoût face à notre maison. -

Nous attendons; le 1^{er} a reçu l'ordre de
partir et s'en va, -... enfin le petit four
arrive et le Caine qui sait que les autres
seront commandés à toutes les CE décide sans
ordre encore de partir, il est 4^h 30 environ. -

Nous attendons, lui et moi, que les
autres soient partis et, le dernier, nous
mettant en route. -

Comme "Est de la Paume" est assez vague,
le Caine veut, que partis les derniers, nous
y arrivions les premiers pour rassembler
nos hommes et nos véhicules. -

A 5^h avec nos deux voitures nous filons rapidement
vers Chénant Chapelle, suivant la GC fa direction
Nord; à ce moment je vois franchir le V^o, à
droite, passant par "Les Mâcles", mais une
troupe et en bus réduit à ~~passer~~ ^{franchir} le V^o
passant par "le Catino". -

Un rien m'en a frisé, car ce chemin est encore
im praticable, et celui des "Mâcles" est déjà
dans l'eau; les véhicules de la CE et des C^{is},
manquant de H^g embarquer.)

Se long de la route les inondations
mâcles commencent, les charniers et p^{er}nicie
se remplissent et l'eau monte à vue d'œil. -

Il était temps de partir si on voulait
sauver le matériel!

Pas encore d'aviation à cette heure naturelle
y a il donc que seule touffeur et ensuite
les lueurs lugubres sur l'eau qui lentement
monte -- monte touffeur --

Nous recontournons la N47, tournant à gauche,
puis la N40, à droite, qui est pleine de
véhicule et arrivons au pont d'Adinherke
où nous tournons à gauche pour nous
rendre à la Paine --

Nous n'avons pas doublé notre contour --
pourant nous sommes les premiers, car
arrivent les uns après les autres les. Si ce que
nous entablons dans le bois situé à l'ouest
de la route d'Adinherke à la Paine --

Pour 10h30 environ, tout le monde est
en place sauf la 2e sin qui a été, au
départ de Warbey, envoyée aux environs de
Teteghen, aux ordres du Caim n'auray --

On continue immédiatement des tranchées
dans le sable, on mange un peu, et on se
demande ce qu'on va faire ici, entablés
comme nous le sommes, matériel et homme
dans un endroit qui risque à tout moment
d'être bombardé; quelle boucherie cela ferait --

Au point d'Adinherke, depuis 10h, c'est
un embouteillage extraordinaire; des avions
ennemis, passent -- -- mitraillent -- -- mais
ne lâchent pas de fusées --

Un peu de bombardements sur la Paine plage,
elle-même, mais rien pour notre petit coin --

Le Caim part prendre la liaison avec le
GB qui a établi son PC dans une petite

bosque au nord de la route de la Paine
à Bray-Dunes --

Le 89e s'est lui-même installé le long
de cette route, sur le côté nord en bordure
d'un bois, aux environs de "le Perroquet", le
GB, lui, est installé après le Passage à niveau --

Vers 15h, je propose au Caim, ce qu'il accepte
d'aller jusqu'à Bray-Dunes, où le fort
paraît-il des embarquements pour savoir
s'il n'y aurait pas moyen d'embarquer --

Parti dans la voiture de Bonabot (Siméon
frère d'Adinherke, la Paine ayant été
abandonnée à Warbey, avec les frais manques
et son bien-être coulé) j'arrive au milieu de
cavités sur la plage de Bray-Dunes où se
trouvent quantité d'Anglais qui sont les
ordres du Lt du PRBunot, de Tretay-B
Grand, traitant à tour de bras sur des
avions qui bien tranquillement survolent la
plage, interdisant tout embarquement --

Ce charpentier homme, d'après de qui je prends
des renseignements, m'explique soigneusement,
pour mon absence d'énergie et -- -- parce
qu'il connaît le Col Baron avec qui il était
en contact à Tretay et qu'il n'a pas l'air
d'être; cette attention semble du reste l'attitude
à tout les "char" --

Un Caim anglais qui est prêt à embarquer
avec son unité, me répond qu'il est impossible
d'embarquer des tranchées, mais me propose
une place pour moi-même -- Il agit bien
de cela; je suis venu ici pour chercher à

faire embarquer tout nos typhes, n'ait
pas moi. —

Je reprends la route et rejoint notre bois
où se rencontre ^{le camp} Deuil qui revient du nord
de la côte et qui, allé jusqu'à Newport,
est revenue avec la même réponse négative
que elle qu'on ni a faite. —

Vers 19^h15, une série d'avions de chasse qui
survolent le coin ont aperçu des convois sur
la route de la Pavee à Bray. Deuil, ~~de~~ se
trouve le 29^e et en rate-voilà les mitrailleurs
ardemment avec leurs incendiaires et
explosifs; c'est un vacarme de rafale;
quelques voitures et engins, toutes ou
presque sont percées et balayées, quelques morts
et blessés graves. —

Enfin vers 19^h15, Deuil et moi, proposons au
Came d'aller jusqu'au G^{rs} voir s'il n'y
a rien de nouveau. —

La Sincaibut se propulse au milieu des
voitures de toutes sortes et des blessés du 29^e
qu'on évacue (vers où? ... non Dieu!)
et arrive à la échelle saigna, un site des
observateurs sérieux. —

Tout le monde est affalé sur la paille
sauf le Cel qui n'est pas venu mais
qu'il faut attendre, car (Motte d'élite) il
a des ordres importants à nous donner. —

De fait le Cel revient vers 19^h30 et nous
donne — — — l'ordre préparatoire à
un embarquement à Dunbarque sur le
Danaïen et un autre bateau dont je ne

me souviens plus du nom. — C'est inutile!
Deuil et moi exultons, nous ne tenons pas
l'ennemi!!

Avant l'embarquement il s'agit de décharger
sur place tout notre matériel et de nous rendre
à Dunbarque avec le minimum de véhicules
nécessaire au transport du P^l. — En fait de
bagage il est permis d'emporter une mulette
n'ait rien d'autre. — Confiance!

En vitesse nous retournons à notre bois, mettons
le Cam au courant et sursejont, comme agent
de liaison, Bonabot dans la Sincaibut, de
façon à connaître l'ordre d'exécution aussitôt
qu'il sera donné. —

Néanmoins nous prenons nos dispositions,
décidant des véhicules à décharger et à laisser sur
place, rassemblons les Sin, avertissant le Came
Bonabot pour les Ciel, et tout le monde se
peut fier d'attendre dans le bois, les uns près
des autres. —

Vers 19^h15, nous est revenue Bonabot avec la
Sin au complet que le Came Mauray a rejoint
avec nous; tout prétexte qu'il n'y avait que
l'atelier du 29^e qui l'avait rejoint et qu'avec
ce seul atelier, n'ait le magasin que nous
n'avions plus, il ne pouvait rien faire. —

Pourt-être la Came Mauray a-t-il reçu un
ordre, car maintenant le Cam^{et} Charrel et ses
chars sont seuls dans la nature et ... lâchés!

à 22^h20 comme aucun ordre ne nous est
encore arrivé, je demande à Dup d'aller
jusqu'au G^{rs}, il part. —

Enfin à 22h, 30 comme rien encore n'est parti, c'est David qui part et -- qui revient à pied. --

Bonabot est embouteillé, ne part plus avancer et comme il tient à sa voiture n'a pas jugé bon de l'abandonner pour nous faire part de l'ordre d'embarquement à 4h, le 29 à Treyvaud 8. --

En ville, les voitures sont démolies, miles hors d'état de rouler (radiateurs, blocs, pompes d'injection, carburateurs); l'essence ne peut être rependue dans le bois, sur ordre, mais les bidons que nous possédons sont vides dans les forêts. --

Se souviens de ce qu'il reste de la forme, et la cause en tête nous partant vers Dunberque, par d'Alcherke, et la N40.

Il est 22h, 30 environ. --

Je suis léger comme l'air et -- pauvre, car toutes mes affaires ou ce qu'il m'en reste sont restées dans la voiture de Bonabot, quant à ma cantine, il y a belle lurette qu'elle a filé depuis le bois de la Lanière (11 mai) vers une destination, comme dans la Cte de Jacquinot. --

À la sortie de la Paine, erreur de route, mais vite rectifiée, tout va bien, nous touchons le pont d'Alcherke et nous engageons à droite sur la N40 qui est parfaitement libre. --

Mardi 29 mai 1940

200 à 300 mts avant le pont de Zydesote embouteillage complet de la route, par des voitures anglaises abandonnées en pleine chaumière. --

Je décide, avancer de 800 à 1000 mts, et trouve la route typiquement européenne; comme il faut être à Dunberque pour 4h, nous prenons la décision d'abandonner ce qu'il nous reste de voiture que nous entouffons sur la gauche de la route dans l'eau et partons, au fil de l'eau, à pied. --

La nuit est parfaitement noire, aucun avion; après 1500 mts la route est de nouveau, tout à fait libre; à hauteur de l'église avant Rosendael, des camions sur la route brûlent, et Dunberque au loin lui aussi brûle toujours. --

Avant Rosendael, nous marchons avec nous le col blanc de la 4^e Son, qui, de son métier, connaît un peu Dunberque et pourra nous guider jusqu'à Treyvaud 8.

La route est longue, on avance de 4/5 heure environ à l'heure jusqu'à l'entrée de Dunberque. --

Je recommande à ce moment la route prise en 1939 avec Sauron et les enfants en allant à Dunberque, alors qu'on nous avait détournés entre Berquiel et cette ville. --

Il est 4h environ et le jour est levé,

mais pas d'avoir eu l'air. - Seul, le bombardement par batterie commença; le canon ne fait passer en tête, il prend, lui, le milieu de la colonne. -

C'est la 1^{re} fois que je recevais des obus, mais l'impression n'est pas trop mauvaise, un coup de départ, quelques secondes, une effraie, puis d'éclatement. - après une vingtaine de coups, on a repéré le temps entre le départ et l'arrivée et à plat ventre, on le laisse passer. -

Guidé par Roussel, qui a plutôt peur, je tourne à droite sur le pont et entre dans Dumberque. -

Beaucoup de matériel sont démolis, des canons démolis en pleine chaufferie, des morts restés par terre, civils et militaires; on passe -- on avance, sans s'occuper de rien, si ce n'est de ces sales obus qui, par deux, nous arrivent tous les 2 ou 3 minutes. -

Je n'ai plus l'assurance des rues hantées, mais enfin après de nombreux passages de pont, nous arrivons près des réservoirs à pétrole à l'ouest de la ville, réservoirs qui brûlent depuis 3 jours et que nous apercevons depuis Wylder, et obligeons les quai Treuinet; il est près de 5 heures. -

En constatant, on détermine ce que doit être Treuinet B, n'y trouvant que des boteaux de commerce démolis et une foule, parcourant les autres quai, mais sans

faire voir le bateau qui nous embarquera et, épuisés, décident le canon et moi, le feu était complètement cessé d'aller notre monde sur place au plus exactement près des réservoirs à pétrole, dont des boteaux du port; le canon formidable de fusée nous protégera des vues aériennes et la vie n'existant plus dans ce coin, les Tuts seront, nous le pensons, moins tentés de nous envoyer leurs croûtes. -

Vers 8^h 30, les hommes sont étendus dans ce qui il reste des boteaux, au sud des quai Treuinet et tout le monde dort; je m'étends dehors, sur le sol avec une croûte comme orifice. -

Deuil qui, au départ de la Paume, avait conduit le canon Rouchev au pied des cis, arrive et avec une partie de sa troupe se place dans des tranchées abritées qui sont situées à notre ouest, à 200 m de nous, vers les réservoirs à pétrole. -

Puis arrive le canon Rouchev, venu avec renseignements et qui signale que des embarquements se font à Malo et qu'il s'agit d'en faire le renseignement. -

Le canon part avec Rouchev et trouvent le canon Aubry à Malo, qui ils décident d'installer au sud de la place. -

Ils rentrent vers 18^h, dans une voiture qu'ils ont trouvée le long de la route, abandonnée par les Anglais. -

Pendant ce temps, nos charniers ont visité

tout les alentours et y ont trouvé de la main
complète de cochenilles; du vin dans les
tonneaux sur les quais, du faubon, des
fruits, des cigares. -

Bref, c'est le grand quartier, avec
pauvre-café et cigares, au milieu d'un
concert ininterrompu d'obus sur les
bâtiments et d'avions qui ne nous voient
pas et nous laissent dans une douce
tranquillité. -

Les rapts des jours précédents ne sont
rien auprès des terroirs que l'on trouve ici,
sur les quais brûlés, dans les hangars en
flamme, aux pontons arrachés (j'ai vu un fer I
de 200, tordu comme un bout de tôle) au
plafonds brisés, aux rideaux soufflés, parmi
les morceaux de verre et de briques. -

Verl 150 cependant la séance qui
continue, malgré une D.C.A. qui tire de
tous côtés et que toute la marine avec
un courage héroïque, semble le rattrapper
de nous; de fait une série d'avions
survolent les hangars à 150/200 m et
lâchent ex chapel et quel ques bombes
sur les tir est heureusement mal ajusté pour
nous et une seule bombe tombe à
une 50^e de mètres ^{de la quai} dans le hangar où
nous sommes; la retombée augmente
encore le bruit de l'explosion, mais ce
pauvre hangar ne peut plus rien
perdre, les éclats vont sur les murs au sur
le plafond et quelques morceaux de verre

et quelques briques seulement se mettent
à tomber des murs en ruine; une bonne
torpille ferait tout ébouler. -

Parlons n'est touché; du reste les bombes
n'ont pas eu besoin de se coucher, depuis
le matin ils sont étendus et dorment; un
réveil en hurlant et on repique au tuc. -

Au début de ce tir, me trouvant avec
Louis et Bouchez dans la voiture, nous
nous sommes aplatis tout les trois et
grâce à mon casque, je n'ai rien eu
même malgré la chute d'un morceau de
mur qui vient descendu sur la tête. -
La cause retournée alors auprès du Colonel
Aubrey qui lui annonce que les ordres
d'embarquement arriveront dans le courant
de l'après-midi. -

Cependant, comme nous sommes sceptiques,
et que depuis $\frac{1}{2}$ h, un petit cargo est venu
se mettre à quai près de nous, avec un
chargement d'obus de 105, que des artilleurs
débarquent, nous allons demander au Coiffeur
(un officier, qui n'a rien peur)
si au retour il ne pourra pas faire
ce qu'il nous reste du B³. -

Il ne veut pas répondre non, mais ne dit
pas oui non plus; nous exhortant qu'il
suffit de surveiller la fin du débarquement
et qu'après nous pourrions filer vers
l'Angleterre. - L'espoir, qui avec la
fatigue, baillait, revient de plus belle;
nous ne serons pas frileux!

Enfin vers 18h, le Caïen retourne au pied
du Ciel Aubry et revient vers 18h30 avec l'ordre
de se rendre au Bastion 32; il me donne
l'ordre d'y conduire la Cie, et me déboute
pour l'itinéraire de ne débrancher. -
18h45 je part en tête, le Caïen marche en queue,
tout en file indienne, mais notre sortie
du hangar, à peine est-elle amorcée
de 200 mts que une escadille de 4/5
appareils nous envoie des fourneaux et
semble viser le pont sur lequel nous sommes.

Gautier, qui me suit, est placé devant
presque à mon fond de culotte est pris
d'une foule intense et court comme un
épave en avant, forte pour se faire
pris d'une maison en feu dont il reçoit
des morceaux de bois qui le brûlent!!!

Les autres se sont couchés et attendent
bien sagement que l'orage soit passé.

Il s'éloignent et nous continuons, par
petits groupes, sous le bombardement.

On avance de 200 mts, on se couche, on
repart, et la colonne suit, par paquets.

Arrivé à une place dont je ne connais
pas le nom, je rencontre des marins,
très craintifs du reste, qui m'indiquent
qu'il faut tourner à gauche, traverser
ce pont, puis à droite, et enfin à gauche.

Je traverse la place, ce suit, profite
d'un amoncellement de toitures pour
éviter les éclats de boulet tombant sur
le petit pont, en partie démolie, et m'engage

dans la rue de droite.

Des marins rencontrés à nouveau pris
d'un abri, me signalent que le Bastion
32 est à l'est du pont et que par cette
route je me dirige au Bastion 8. - Zut!

Le Caïen marche que je mets au courant
décide que la colonne va rester couchée
et me donne l'ordre d'aller reconnaître
la route.

Je pars seul à pied, continue la rue, tourne
à gauche et me dirige vers un pont que
je passe alors que tout est calme dans
le coin; mais, à peine passé, et me trouvant
sur une petite place en asphalte, une
vingtaine d'avions nous survolent à 15
ou 20 mts visant le pont, et la place,
sur laquelle je suis et la route qui la
prolonge (personne ne sait que je ne
trouvais sur la seule route qui permet
surtout de rejoindre le quai de l'embarcadere
seul endroit où peuvent se faire des
embarquements).

Vite à plat ventre sur le sol, un obusier
tombe sur ma gauche, puis un sur ma
droite, mais, au moins à 50 mts de moi;
les éclats sifflent, pas touché.

Je me relève pour me placer dans le
coin sans être pris d'un bâtiment avec
fronton, car le sol est un peu plus plat
et est enduit.

Se hâte de faire 5 ou 6 mts, de se
plonger au sol à nouveau et par, par,

nouveau chapelet; cette fois c'est mieux
vite par la route est touchée de plusieurs
places, la place aussi, et pour moi, une
lombe n'est tombée à 4 ou 5 mts, dont
j'ai très bien aperçu l'éclair d'éclatement.

Je colle la front au sol, entend les sifflements
des éclats, leurs arrivées en mitrailleuses sur
le mur et enfin le rugissement que c'est
fini, quand un pan de mur du fortin,
d'équipage et tombe, juste devant moi
à 5 mts devant mon noble crâne. -

Encore des chapelets mais plus loin vers
le nord et je me relève. -

Devant moi, un officier du 13e que je
sécoue, qui a été, à morte estourbi, mais
qui n'a rien. -

On l'a ébloué belle dit-il, en se
remettant; de fait le mur du bâtiment à
fronton est criblé d'éclats. - Non vraiment,
j'en sortirais, comme je l'ai toujours pensé,
et la Providence n'a pas jugé que
j'avais achevé la course. - Instinctivement
du reste je la remercie, par --- je ne sais
plus quelles paroles --- mais sûr, le cœur
est!

Est en route, demi-tour, car maintenant
je sais par cet officier dans quelle
direction se trouve le Bastion 32. -

Je vois le capitaine Bonnet lui dit que
je pars vers la bonne direction; lui
me donne sa voiture et son chauffeur.

En route bombardements encore, des morts

le long de la route, des anglais hurlant,
des mitrailleurs qui s'écroulent à droite, -- à
gauche, mais le chauffeur et moi, sommes
gauffrés et -- nous continuons pour
arriver au Bon 32. -

Là j'aperçois le Col Aubry, le capitaine
Matte, Dup et le Tambour; le capitaine Clouin
est reparti me rechercher car il a tué
mon erreur de route. -

Qu'on meurt de mon arrivée des avions
bombardent à nouveau, je veux rentrer cette
fois dans le bastion mais il est barré;
il ne me reste plus qu'à monter au dessus
et à me cacher dans un des trous que
les mitrailleurs de DCA y ont creusé. -

Mais à peine m'a-t-on aperçu qu'un
marin me colle un fusil en main, je
crois même que c'est d'un mousqueton,
et au milieu de cette ambiance formidable,
avec tous ces braves marins, ces héroïques
défenseurs, je fais le coup de feu contre
les Boches, pau, pau et allez donc, "tuez
sur ces scélérats", les avions nous mitraillent
lent, perlome ne bouge, on tire, on tire -
on est emballé, --- on est fou ---
mais on tire --- mitrailleurs, canon,
fusils mousquetons, c'est un départ de
coups formidable. -

Les avions filent sur le Port à l'ouest
lâchant des bombes, et retournent, on recon-
naît les traces; enfin ils partent; toutes les
crottes ont été lâchées probablement.

Je reprends la voiture avec Druy et le chauffeur et repart pendant l'absence le canot Bouche, toujours au même endroit.

Nous décidons de faire autant de croquis qu'il faudra pour faire partir nos hommes en petits groupes vers le Bantou 38; il est 19h30 environ.

Je pars quand la moitié environ de nos hommes ont quitté la rue, le canot Bouche sera le dernier avec sa voiture.

Le bombardement a recommencé et Druy et moi cherchons une voiture anglaise pour rattraper ~~le~~^{les} des groupes de tête et le pilote.

Une voiture n'a plus d'essence, l'autre ses pneus crevés, la 3e sa direction bloquée; bref, pour ne pas perdre trop de temps à chercher, nous continuons à pied.

Les Anglais ont beaucoup de mort; il est vrai qu'ils défilaient en colonne par trois pour se rendre aux quais!!!

Il est près de 20h quand nous arrivons le bombardement se fait; nos hommes ont été éparpillés du Bantou 32 sur un petit bois situé à 200 m au sud.

Le canot Bouche est heureux d'avoir rempli sa tâche et nous avertit que d'ici 1/2 h la tentative du faux nous embarqueront au quai de l'embecquetage.

Les chauffeurs ont de quoi manger, je m'envoie un bout de pain et au bordel 1/2 livre de chocolat. - Le canot qui a

reconnu l'itinéraire sous le bombardement prend la tête de la colonne; moi je serai le dernier en terre-fil.

La colonne repart vers 21h, mais, la nuit, la direction est difficile et après notre départ, nous nous trouvons au milieu du 39e. - Comme il a même point de destination que nous, tout va bien quand même.

On passe les ponts à la place Jean Bart je reconnais l'endroit où en 39 j'avais arrêté la voiture et pendant que Louche était en promenade, je donnais le biberon à Zabelle! puis la place de tout-à-l'eau on tourne à gauche sur un pont défilé et ex colonnes, fort entretenu maintenant, on avance doucement vers le phare. - on le passe, on traverse --- des ponts --- des ponts des quais, pour atterrir enfin sur le quai ouest, sur ce qu'on appelle le quai de l'embecquetage; je regroupe mes hommes et trouve le canot; tout le monde s'installe sur l'herbe et on s'endort, attendant l'arrivée du bateau libérateur.

La nuit se passe en attente, silencieux et hurlant, par des bruits qui ont l'air de tonner plus tôt maintenant à notre sud ou sud-est.

Vendredi 30 mai 1940

A 4h, comme rien encore n'est arrivé, le cel. Daroy décide de faire rentrer les chars dans leurs cantonnements de la veille. -

Chemin du retour, même décor, avec un peu d'insécurité en moins; comme nous préférons nous rapprocher du cel Aubry qui retourne à Nalo, nous nous dirigeons sur cette ville et entrons dans les caves de quelques maisons qui restent debout dans une rue. -

Nos souvenirs sont confus, car je dors à moitié et que je commence au fond de moi même à me résigner au sort du prisonnier. - Pourtant nous enlions guérissent brutalement! J'en ai deux été convaincu.

Le caïm repart au G.B. avec Courtis et le Sgt Peladé qui il y laissera comme agents de liaison; nous, nous nous mettons à du sommeil du fait, nous laissons tomber dans les bras de Morphée. -

Vers 7h, le caïm qui vient de rentrer m'éveille pour me dire que le G.B. est désemparé, et lui aussi s'endort. -

Le bombardement recommence me dit-on; moi, je n'en fais rien, je dors. - - -
je dors - - - ! -

